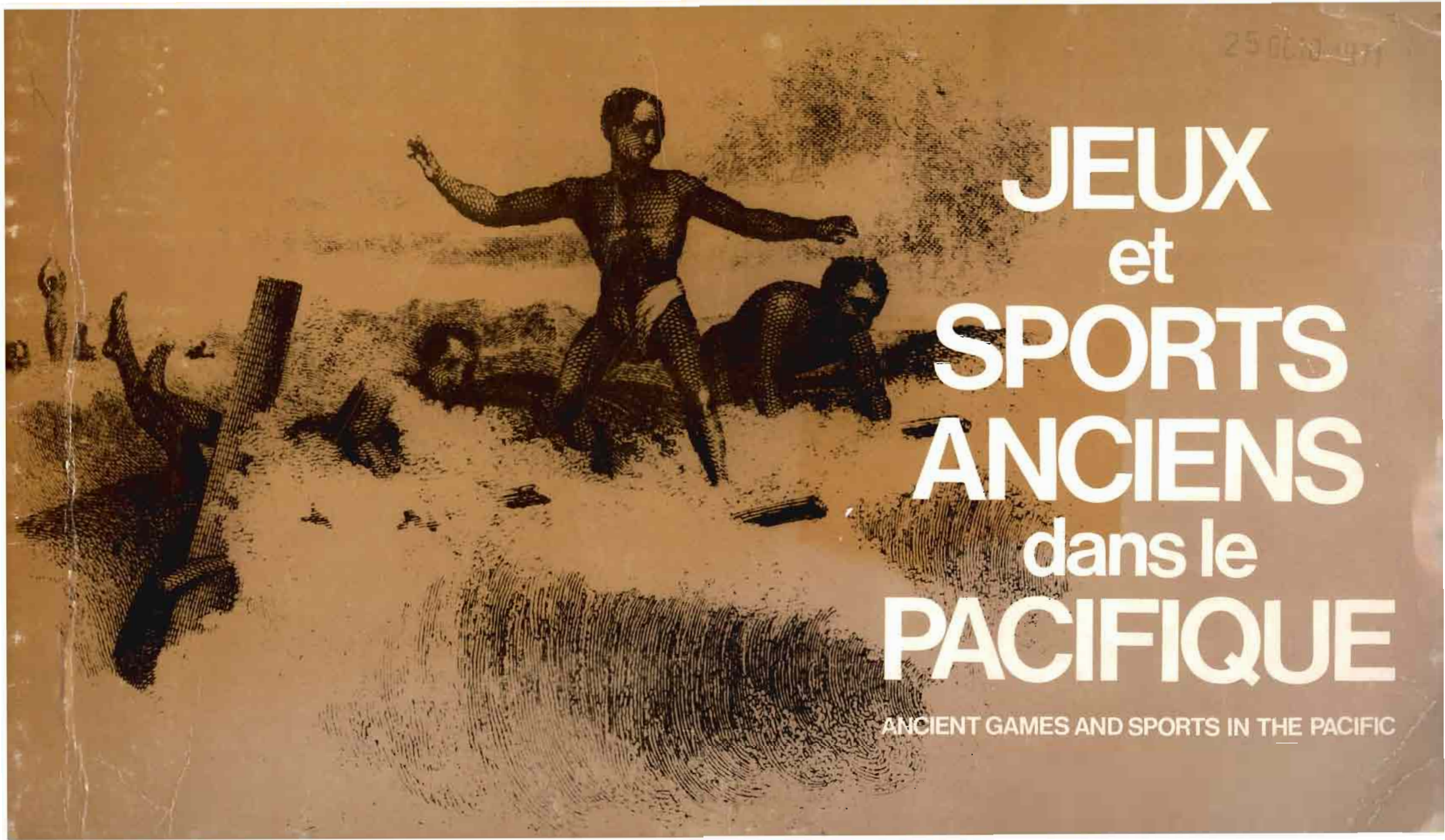


25000-971



JEUX et SPORTS ANCIENS dans le PACIFIQUE

ANCIENT GAMES AND SPORTS IN THE PACIFIC



ANCIENT GAMES and SPORTS in the PACIFIC

**Bengt Danielsson
Anne Lavondes**

SOMMAIRE

- 1 Teka le jeu des dieux**
- 2 Les jeux de Tahiti et de la Polynesie**
- 3 La Melanesie : jouer c'est combattre, combattre c'est jouer**
- 4 Le jeu micronesien d'an-rib ou kickball**

SUMMARY

- 1 Teka the game of the gods**
- 2 The games of Tahiti and Polynesia**
- 3 Melanesia : the game is a war and the war is a game**
- 4 Micronesian anrib or kickball game**

1 Teka le jeu des dieux

Des nombreux jeux de compétition pratiqués dans le Pacifique aux temps anciens, le plus largement répandu, le plus populaire et le plus intéressant, était le lancement du javelot court, qui se pratiquait sous forme de matches entre équipes : on l'appelait teka, te'a, tika, ti'a ou tingga, suivant les langues ou les dialectes locaux.

On le jouait avec beaucoup d'enthousiasme et d'ardeur depuis l'île mélanésienne de Wawulu à l'Ouest, jusqu'aux îles Marquises à l'Est, et depuis la Nouvelle-Zélande au Sud jusqu'à Hawaï et les îles Marshall au Nord.

Parmi les pays et territoires participant aux Quatrièmes Jeux du Pacifique Sud, le jeu de teka (nous l'appellerons ainsi désormais pour simplifier la terminologie) était connu en Nouvelle-Guinée, à Fiji, en Nouvelle-Calédonie, aux Nouvelles-Hébrides, aux îles Ellice et Gilbert, à Tonga, à Samoa, aux îles Cook et en Polynésie française.

Cette vaste distribution montre que le jeu est très ancien. Une autre preuve de son ancienneté, c'est qu'il est souvent mentionné dans les traditions et les mythes locaux.

Pour ne prendre qu'un exemple, il est établi dans un mythe de Tonga que l'on jouait déjà au jeu "sika ulatoa au temps de Tu'i Tonga Tu'itatui. Buck signale qu'aux îles Cook, le lancement du javelot était également cité parmi les jeux pratiqués dans le pays ancestral mythique, Havaiki.

D'autres insulaires prétendent encore plus catégoriquement que leurs ancêtres déifiés ont inventé les règles de ce sport et c'est pourquoi on l'appelait "le Jeu des Dieux". Bien qu'on puisse y jouer à n'importe quel moment de l'année, pour le plaisir, il s'agit dans une large mesure d'un jeu cérémoniel, faisant normalement partie des divertissements organisés pendant les fêtes sociales ou religieuses importantes. Dans certaines îles, il fait certainement partie d'un ancien rite de fertilité et, selon l'anthropologue Félix Speiser, on y joue, en Nouvelle-Calédonie et aux Nouvelles-Hébrides, après la récolte des ignames "parce qu'on peut utiliser les roseaux sur lesquels grimpaient les ignames". A cause de son caractère religieux, le jeu a disparu au fur et à mesure que l'ancienne religion a été remplacée par une autre.

L'objet du jeu de teka est facile

Teka the game of the gods

Of all the numerous competitive games practised in the Pacific in ancient times, the most wide-spread, popular and interesting was the dart throwing contest called teka, te'a, tika, ti'a or tingga, according to the various local dialects and languages. It was played with great enthusiasm and vigor from the Melanesian island of Wuwulu in the West to the Marquesas islands in the East, and from New Zealand in the South to Hawaii and the Marshall Islands in the North. Of the countries and territories participating in the Fourth Games of the South Pacific the teka game (as we shall call it henceforth to simplify the terminology) was known in New Guinea, Fiji, New Caledonia, New Hebrides, Gilbert and Ellice Islands, Tonga, Samoa, Cook Islands and French Polynesia.

This wide distribution shows that the game is very ancient. Another clear indication is the fact that it is frequently mentioned in the local traditions and myths. To take just one example, it is stated in a Tongan myth that the game "sika ulatoa" was played already at the time of the great Tu'i Tonga Tu'itatui. From the

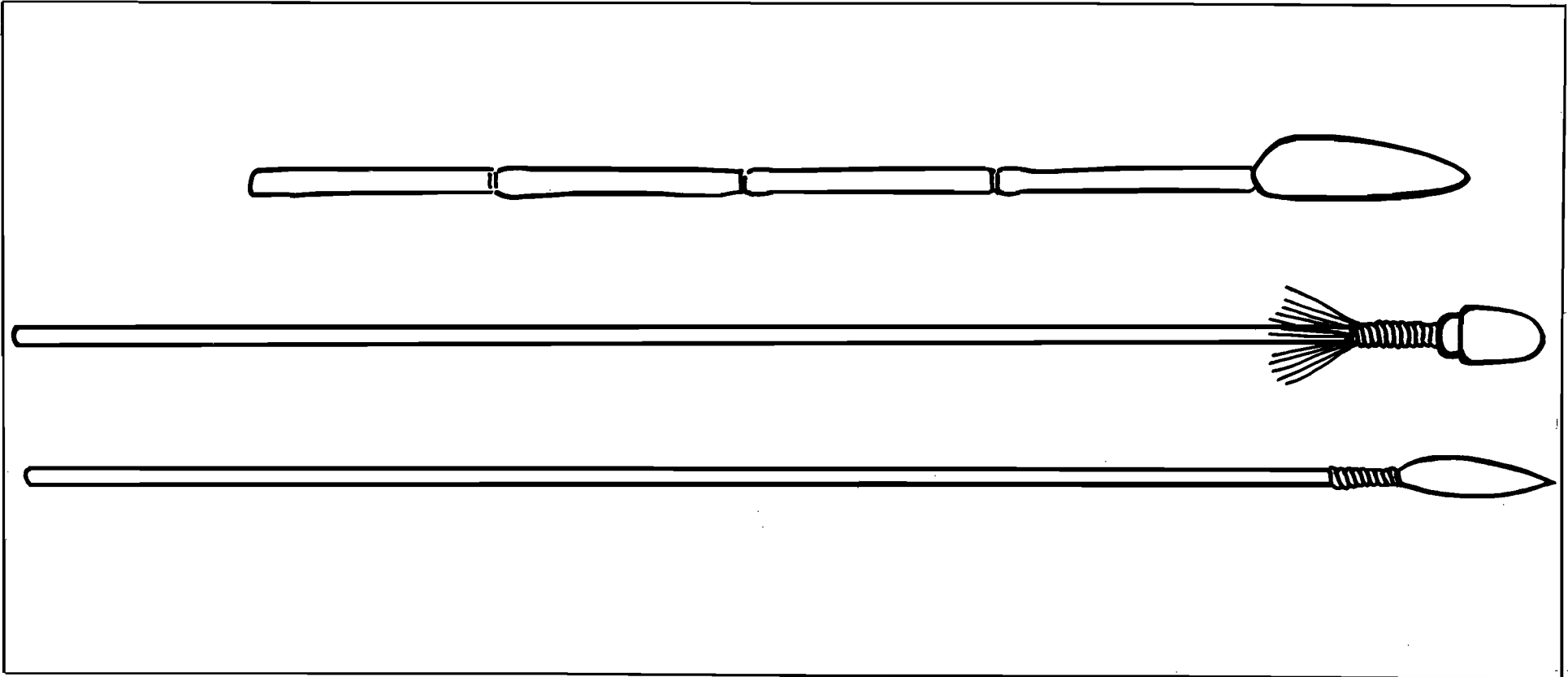
Cook Islands Peter Buck reports that among the games practised in the mythical homeland of Havaiki was also dart throwing. Other islanders claimed even more emphatically that the rules were invented by their deified ancestors, and it was therefore called "The Game of the Gods." Although the game can be played at any time of the year, just for fun, it is to a large extent a ceremonial game, regularly included among the amusements organized during important social or religious feasts. In certain islands it is definitely part of an ancient fertility rite, whereas, according to the anthropologist Felix Speiser, in New Caledonia and the New Hebrides, the game is played after the yam harvest, "because the reeds on which the yam plant grew can be used." Due to its religious character it has tended to disappear wherever the old religion has given way to a new one.

The purpose of the Pacific teka game can be stated very easily : it was to make as long a throw as possible with a dart and in such a manner that it continues to bound and slide forwards after hitting the ground.

Sports et Jeux Anciens dans le Pacifique

Teka darts from Fiji and the Ellice Islands.

Javelots courts de Fiji et des Iles Ellice.



Teka le jeu des dieux

à définir : il consiste à lancer un javelot aussi loin que possible et d'une manière telle qu'il continue à rebondir et à glisser en avant après avoir heurté le sol. De là vient que l'on appelle souvent les javelots de ce type, les "jumping sticks" ("les baguettes qui sautent"). Cette description, exacte mais quelque peu sommaire, peut donner l'impression qu'il s'agit d'un jeu simple et facile. En réalité, la technique que les joueurs devaient maîtriser, la manière de compter les points et toutes les règles gouvernant le match, étaient aussi compliquées et difficiles à apprendre que celles de deux autres jeux simples en apparence : le cricket et le baseball. Il y a une autre comparaison que l'on peut faire. Dans le Pacifique, le jeu de teka était suivi et commenté par l'ensemble de la communauté avec la même passion que le cricket en Angleterre et le baseball en Amérique.

le marae ou terrain de jeux

Dans beaucoup d'îles, le terrain de jeu est simplement un endroit dégagé entre les cocotiers, un espace inculte, une pelouse de village ou même un chemin. Cependant, dans

certaines îles et particulièrement à Fiji, il consiste en une allée soigneusement préparée, couverte de sable battu ou d'herbe courte. Pour être parfait, le terrain doit descendre en pente très douce depuis les deux extrémités jusqu'au centre. La longueur varie de 150 à 250 mètres pour une largeur qui dépasse rarement 10 mètres. Une petite butte de terre sert de base pour le lancer ou de ligne de démarcation. Si le lancement se fait d'abord dans une direction, et ensuite dans la direction opposée, comme c'est souvent le cas, il y a, bien sûr, un tertre à chaque extrémité du trajet.

Le mot le plus courant pour nommer le terrain de jeu est marae : aux îles de la Société, ce mot a fini par désigner un type particulier de terrain consacré sur lequel étaient construits les temples en plein air. Ce fait montre une fois de plus l'étroite association qui existe entre ce sport et la religion ancienne.

les équipes et leurs chefs

En règle générale, les équipes concurrentes représentent des tribus et des villages rivaux. Le nombre de joueurs par équipe varie beaucoup,

The darts are therefore often called "jumping sticks." This exact but somewhat summary description probably gives the impression that it was a very simple and easy game. In reality, the technique the players had to master and the scoring system and other rules governing the match were as complicated and difficult to learn as those of two other deceptively simple games : cricket and baseball. There is another parallel as well. The Pacific teka game was watched and discussed by the whole community with the same passion as cricket in England and baseball in America.

the marae or playground

In many islands the playground is simply a clearing among the palm trees, a barren field, a village green, or even a road. However, in certain islands, particularly in Fiji, it consists of a carefully prepared alley, covered with sand beaten hard or with short grass. The perfect playground should slope gently from both ends towards the center. The length varies from 150 to 250 yards, whereas the width rarely is more than 10 yards.

A small earth mound serves as throwing base or demarcation line. If the casts are made first in one direction and then back again in the other, as is often the case, there is, of course, one throwing base at each end of the course. The most common word for a playground is marae, a word that in the Society Islands eventually came to denote the very special sort of hallowed ground on which the open air temples were built, a fact which once more shows the close association between this sport and the ancient religion.

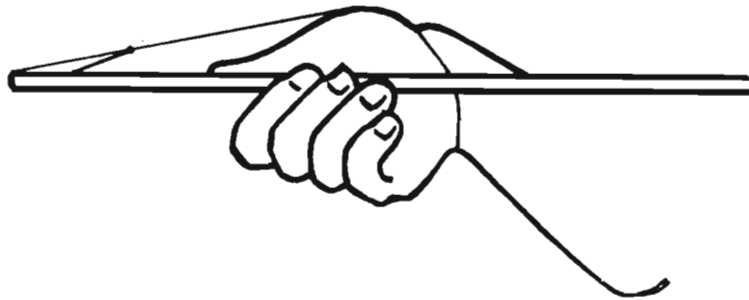
the teams and their leaders

As a rule, the competing teams represent rival villages and tribes. The number of players in a team varies greatly but is rarely less than a dozen and seldom more than twenty. Only from Tahiti and the Cook Islands do we have reliable evidence that in ancient times women also were allowed to play the teka game. Each team has a captain who may or may not be an active player. In Samoa, according to Peter Buck "the team leader throws first and follows up his dart so as to exhort and encourage

Sports et Jeux Anciens dans le Pacifique

Detail showing the use of a throwing cord.

Détail montrant comment on se sert d'une corde pour lancer le teka.



Teka le jeu des dieux

mais il est rarement inférieur à une douzaine et ne dépasse guère vingt participants.

Dans les temps anciens, les femmes pouvaient être autorisées à participer au jeu de teka, mais nous n'en avons de témoignages certains que pour Tahiti et les îles Cook.

Chaque équipe avait son capitaine qui pouvait, ou non, prendre une part active au jeu. A Samoa, selon Peter Buck, "le capitaine lance d'abord son javelot et le suit afin d'exhorter et d'encourager son équipe depuis l'autre bout du terrain. Il est d'habitude un joueur médiocre, mais un comédien doué d'éloquence et expert en postures et grimaces". A Tikopia, en revanche, le capitaine est un chef ou un homme âgé désigné spécialement, qui reste assis gravement à l'extrémité du terrain pendant tout le match. Il est principalement chargé d'établir l'ordre dans lequel ses hommes vont jeter le teka et il désigne le lanceur suivant par un ordre bref ou un simple signe de tête. En plus du capitaine, des marqueurs sont chargés d'observer l'endroit exact où s'arrêtent les javelots et de faire signe par des cris ou en agitant une branche verte chaque fois qu'un

javelot se place en tête. Quelquefois aussi un arbitre est nécessaire pour éviter les disputes. Chaque joueur est équipé d'un seul javelot. Tous les joueurs d'une même équipe lancent leurs javelots avant que ceux de l'équipe adverse soient autorisés à commencer.

les jumping sticks

Dans la Polynésie de l'Est, les joueurs de teka utilisaient surtout des baguettes brutes mais droites, ou des roseaux dont la longueur variait de 50 cm à 1,50 m.

Dans certaines régions, on ajoute à la tête du javelot une sorte de protubérance faite de cordes de fibres serrées fortement, afin d'augmenter la précision de sa trajectoire et sa tendance à glisser.

Dans la Polynésie occidentale, en Mélanésie et en Micronésie, cette bosse grossière a évolué en une tête de bois dur, généralement du bois de fer casuarina ('aito, toa), soigneusement sculptée et polie, qui ressemble à une toupie. Lors de la préparation d'un match, ces têtes de bois dur sont huilées à plusieurs reprises pour les rendre plus lisses. Le poids total

ge his team from the other end. He is usually a mediocre player, but a humorist gifted with eloquence and an adept at posturing and grimacing." In Tikopia, on the other hand, the captain is a chief or specially appointed elder who gravely sits at the end of the playground throughout the match. He is mainly responsible for the order in which his men throw and designates the next thrower by a short command or just a nod. In addition to the team captain, markers are appointed whose task it is to observe the exact spot where the darts stop and to signal, by shouting and waving a green branch, each time a dart takes the lead. Sometimes too a referee is needed to avoid disputes. Each player is equipped with a single dart. All the players of one team throw their darts before those of the opposite team are allowed to begin.

jumping sticks

In Eastern Polynesia the darts used by the teka players are mostly unshaped straight sticks or reeds between two and four feet long. In some areas their steering and sliding power is increased by the addition of a knob on the fore-end of the dart,

formed of tightly bound fiber strings. In Western Polynesia, Melanesia and Micronesia this rough knob has evolved into a carefully carved and polished head of hard wood, usually casuarina ('aito, toa), resembling a spinning top. In preparation for a match these iron wood heads are repeatedly oiled to make them smoother. The total weight of a dart, including the head, is rarely more than two or three ounces.

The commonest manner of throwing the dart is to do it simply with the arm, with the butt resting on the tip of the fore-finger. In Samoa, Cook and the Marquesas Islands as often as not a cord, held in the hand or attached to a whip, is used to increase the propulsion power, exactly as the aborigines of Australia use a throwing stick, woomera, to prolong the arm.

throwing technique

Probably to the casual onlooker, it appears much more difficult to throw a dart with a cord or a whip than with the arm. As a matter of fact, exactly the opposite is true. The reason is that the balance of a teka dart naturally lies very near its heavy

Sports et Jeux Anciens dans le Pacifique

d'un de ces javelots, y compris la tête, dépasse rarement 50 à 100 grammes.

La façon la plus courante de lancer le javelot est de le faire avec le bras, le talon de l'instrument reposant sur l'extrémité de l'index. Les habitants des Samoa, des Cook et des îles Marquises utilisent parfois une corde, tenue à la main ou attachée à un fouet, pour augmenter la force de propulsion, exactement comme les aborigènes d'Australie utilisent un propulseur, le woamera, pour prolonger le bras.

technique du lancer

Pour le profane, lancer un javelot avec une corde ou un fouet paraît certainement plus difficile que de le lancer avec le bras. En fait, c'est exactement le contraire qui se produit. La raison en est que le point d'équilibre d'un javelot teka se situant très près de la tête, il est impossible de le lancer comme un javelot ordinaire. Le joueur doit équilibrer le talon contre l'extrémité de l'index, saisir les côtés de la hampe entre le pouce et le médus, et poser la tête en bois de fer contre la main gauche.

Le succès du lancer dépend d'une

succession de mouvements rythmiques non seulement du bras, mais de tous les membres et du corps tout entier et ces mouvements doivent être parfaitement harmonieux et coordonnés.

Le Professeur Raymond Firth qui à Tikopia, une île polynésienne marginale, a été témoin de nombreux matches de teka, décrit en ces termes très vivants, le lancer du javelot par un champion : "Tenant le javelot en travers du corps, il avance avec un gracieux mouvement de balancement - le oriori - regardant droit devant lui, le visage sérieux, avec un air plutôt intimidé. Puis son pas s'accélère et il couvre les derniers mètres dans un sprint soudain, les muscles de ses mollets saillant visiblement sous l'effort. En même temps, il retire sa main gauche, soulève le javelot en l'air en l'équilibrant, puis il tend son bras droit le plus possible en arrière. Ayant atteint la position de lancement, les yeux fixés au but, il s'arrête un instant et de toutes ses forces et non sans élégance, il projette le javelot dans un mouvement circulaire du bras. Ce dernier n'est pas plié au coude au moment du départ, mais pivote depuis l'épaule, tandis qu'au même moment une impulsion supplé-

head, which makes it impossible to throw it as one would a javelin. Instead, the player must poise the butt end against the tip of the forefinger, grip the sides of the shaft with thumb and middle finger, and rest the ironwood head against the left hand.

The success of the throw depends on a series of rhythmical motions of not only the arm but of all limbs and the whole body, and these motions must be perfectly smooth and coordinated. Professor Raymond Firth, who has witnessed many traditional dart matches on the Polynesian outlier Tikopia, describes a throw by a champion player in these vivid terms: "Holding the dart across his body, he advances with a graceful swaying motion - the oriori - looking straight in front of him, his face serious, with a rather self-conscious air. Then he quickens his pace and covers the last few yards in a sudden sprint, the muscles of his calves standing out noticeably with the effort. At the same time he releases his left hand and swings the dart round poising it in the air and drawing back his right arm to the full as he does so. Reaching the throwing stand with his eyes

firmly fixed on his goal, he checks for an instant and hurls the dart forward in a round-arm movement with all his strength and no little grace. The arm is not bent at the elbow at the moment of projection, but swung from the shoulder, while at the same time an added impetus is given by twisting the body away and down to the left as the shaft leaves the finger."

Due to the narrowness of the playground, it obviously requires great skill to throw the dart in such a manner that it stays inside its limits, and even the smallest mistiming or inaccurate release will cause it to hurtle off into the bush. Likewise a slight misjudgment can send off the dart at the wrong angle and produce an unsatisfactory trajectory. Above all a player must avoid throwing in a straight, horizontal line through the air. Such a dart is called a sleeping dart. Its head will sink too low, eventually dig into the ground and stop. A too high throw will have the same effect. The ideal is to give the shaft a downward jerk with the hand at the last second, so that it flies off with a slightly lifted head, for this means that it will have reached a completely horizontal position exactly at the mo-

Teka le jeu des dieux

mentaire est donnée par un mouvement tournant du corps vers le bas et à gauche, alors que le manche quitte le doigt”.

Etant donnée l'étroitesse du terrain de ce jeu, il faut évidemment une grande habileté pour lancer le javelot de manière qu'il reste à l'intérieur des limites, car le moindre contretemps ou un départ mal calculé le projettera hors de la piste. De même une légère erreur d'appréciation peut envoyer le javelot sous un mauvais angle et provoquer une trajectoire défectueuse. Le joueur doit surtout éviter de tracer une ligne droite, horizontale en jetant son javelot. On dit alors que c'est un javelot endormi. Sa tête plongera trop bas, se piquera finalement dans le sol et s'arrêtera. Un jet trop élevé aura le même effet. L'idéal est de donner à la hampe une secousse vers le bas, à la dernière seconde, pour que l'instrument puisse s'envoler avec la tête légèrement soulevée : cela signifie qu'il aura atteint une position complètement horizontale au moment précis où il touchera le sol. Puis il remontera, rebondira plusieurs fois et glissera en avant sur une longue distance. Firth signale qu'“un bon lancer

normal” à Tikopia mesure entre 130 et 140 mètres et que, sur cette distance, un tiers environ correspond au parcours aérien du javelot.

comment gagner le match

Le système le plus répandu pour compter les points est le suivant : le javelot qui se trouve en tête après que tous les joueurs ont effectué leur lancer, marque un point pour son camp, et chacun des javelots suivants à condition qu'il ait dépassé le javelot le mieux placé de l'équipe adverse, gagne aussi un point. Les javelots qui se sont arrêtés derrière ne comptent pas et ils sont enlevés du terrain à mesure qu'ils tombent.

Pour gagner le match, il est nécessaire d'obtenir un certain nombre de points, dix généralement, ce qui la plupart du temps demande au moins une douzaine de parties. Cependant, et c'est assez surprenant, il faut gagner d'une seule traite les parties les unes après les autres. Ainsi, si l'équipe qui mène le match perd soudain une partie, elle perd en même temps tous ses points et le compte repart de zéro avec les points obtenus par ses adversaires. Ceci a pour résultat qu'un match dure généralement des heures

ment when it hits the ground. It will therefore immediately lift, bound several times and slide forward for a long distance. Firth reports that “a normal good throw” in Tikopia measures between 140 and 150 yards, of which distance roughly one third corresponds to a free flight of the dart through the air.

how to win the match

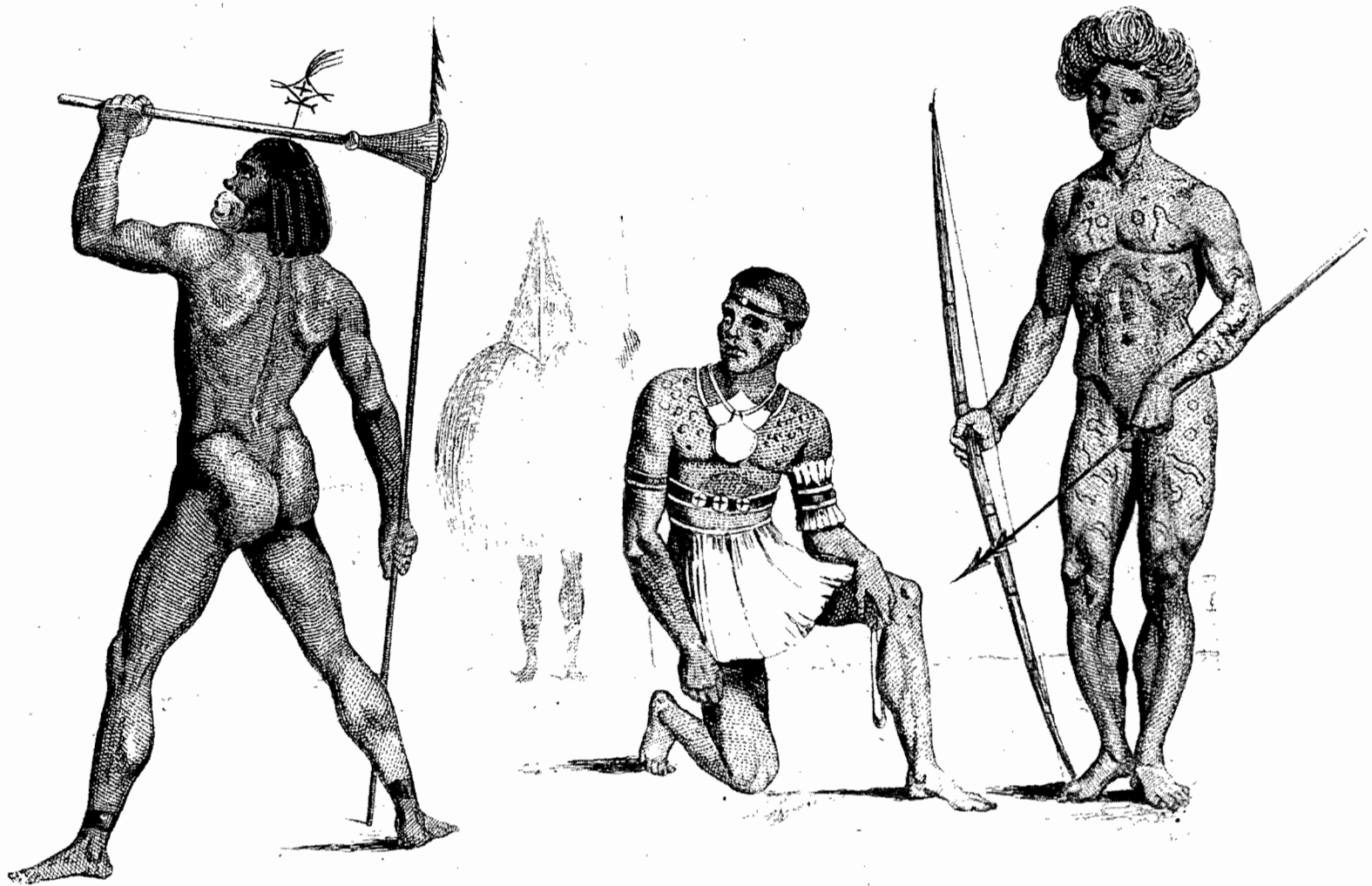
The most wide-spread system of counting the score is as follows. The leading dart, after a complete round of throws, scores one point for its side, and each following dart that has passed the foremost dart of the opposite team also scores one point. All other darts falling behind do not count and are actually taken off the ground as they fall. In order to win the match it is necessary to gain a certain number of points, usually ten. In most cases this requires at least half a dozens rounds. Somewhat surprisingly, however, the points must be gained in a straight succession of rounds. Thus if the leading team suddenly loses a round, its whole score is wiped out, and the count begins afresh with the points obtained by

its opponents. As a result a match usually lasts for many hours and even days. The score is kept for the team alone, and no total is made of the points obtained by any single player. In spite of this strong emphasis on the collective character of the game, exceptionally longthrows, sending the dart well beyond the further end of the playground, are marked with a stone, and the name of the player is remembered and honored for many years, just as are our modern recordmen.

coconuts for the losers

While the fans and relatives of the winning team use to greet its victory with loud shouts of triumph and are apt to taunt the losers, the victorious players themselves generally show an admirable restraint. In most Polynesian islands it is even customary for them to fetch green coconuts and sit down and eat them in the company of their beaten opponents. Raymond Firth very rightly stresses the psychological significance of this gesture, when he affirms that “it helps to restore the equilibrium of the losers, to take the keen edge off

Sports et Jeux Anciens dans le Pacifique



Hommes armés à Vanikoro, Santa Cruz, en 1828

Teka le jeu des dieux

et souvent des jours. Le score n'est valable que pour l'équipe et on ne fait pas le total des points obtenus par les joueurs individuels. Mais malgré l'accent mis sur le caractère collectif du jeu, les lancers exceptionnellement longs, ceux qui ont envoyé le javelot bien au-delà de la limite extrême du terrain sont marqués d'une pierre. Et pendant des années on fait honneur au joueur et on se remémore son nom, exactement comme pour nos champions modernes.

des noix de coco pour les vaincus

Tandis que les supporters et les familles de l'équipe gagnante ont l'habitude d'acclamer sa victoire par de grands cris de triomphe et sont enclins à accabler les perdants de sarcasmes, les joueurs victorieux montrent généralement une réserve admirable. Dans la plupart des îles, la coutume veut même qu'ils aillent chercher des noix de coco vertes et qu'ils s'asseyent pour les manger en compagnie des adversaires qu'ils ont battus. Raymond Firth souligne avec beaucoup de justesse la signification psychologique de ce geste, quand il

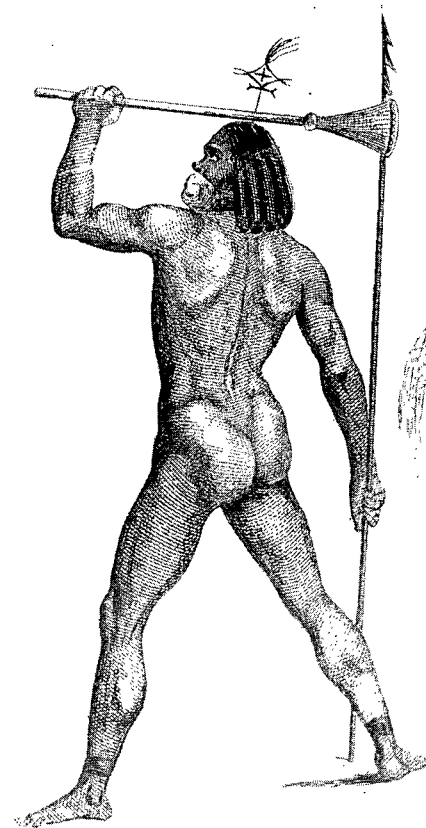
affirme qu' "il aide à rétablir l'équilibre des vaincus, à adoucir leur amertume, à empêcher qu'ils ne tournent leur défaite en rancœur et à leur donner le temps de reprendre une attitude naturelle dans les relations sociales. Les habitants de Tikopia résument sa fonction dans une phrase fort expressive *fakamatamata laui*, que l'on peut le mieux rendre par l'idée de "retrouver la face, si chère à l'Oriental". Dans ce partage symbolique de noix de coco fraîches par leurs ancêtres, les joueurs et les athlètes modernes, qui vont concourir pendant ces Quatrièmes Jeux du Pacifique, ont un très noble exemple à suivre et - pourquoi pas ? - à faire revivre.

Bengt DANIELSSON.

*their bitter emotions, to prevent their defeat from rankling, and to give them time to assume a natural manner in social intercourse. Its function is summed up by the Tikopians in the most vivid phrase *fakamatamata laui*, of which the nearest rendering is in the idea of 'recovery of face' so dear to the Oriental."*

In this symbolic sharing of fresh coconuts by their forefathers the modern players and athletes, competing in the present Games of the South Pacific, do have a very noble example to follow and - why not ? - to revive.

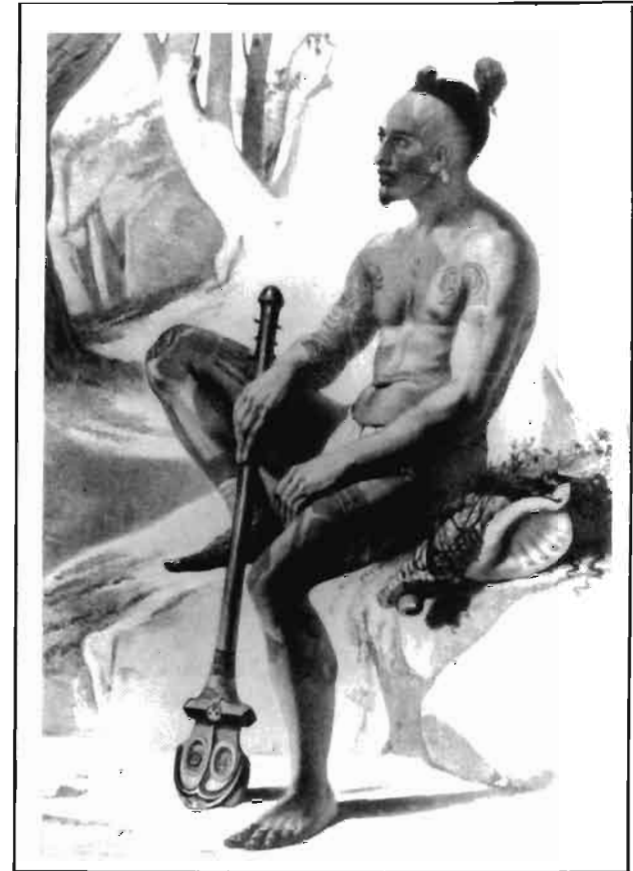
Bengt Danielsson



Sports et Jeux Anciens dans le Pacifique

*Athletic man in the Marquesas Islands in 1843.
After a drawing by Emile Lasalle, the artist of
Dumont d'Urville's second expedition.*

Athlète des Iles Marquises en 1843, d'après un
dessin d'Emile Lasalle, l'artiste de Dumont d'Ur-
ville pendant son second voyage.



2 Les jeux de Tahiti et de la Polynésie

Lorsque Louis-Antoine de Bougainville, premier navigateur français à faire un voyage de découverte à travers le Pacifique, passe par les Tuamotu et aborde à Tahiti, en avril 1768, il ne manque pas d'être frappé par l'aspect physique des insulaires, qui lui paraissent grands, certains même d'une taille exceptionnelle. "Je n'ai jamais rencontré", dit-il, "d'hommes mieux faits, ni mieux proportionnés". Pour lui, la bonne santé des habitants de Tahiti s'explique par leur mode de vie simple et leur régime alimentaire : "l'heureuse vieillesse à laquelle ils parviennent sans aucune incommodité, la finesse de tous leurs sens et la beauté singulière de leurs dents qu'ils conservent dans le plus grand âge, quelles meilleures preuves et de la salubrité de l'air et de la bonté du régime que suivent les habitants ?"

En avance sur son temps, Bougainville réalise combien cette alimentation faite de poisson, de fruits et de tubercules est bénéfique, mais aussi la simplicité du vêtement qui permet des mouvements amples et laisse au corps toute liberté de se développer harmonieusement. Cependant, le navigateur français n'est pas

resté assez longtemps pour savoir que les Polynésiens ne manquent pas de lieux et d'occasions pour exercer leurs forces et leur adresse : les activités quotidiennes, comme la fabrication du tapa par les femmes, la marche, la cueillette, la pêche, l'agriculture, très souvent collectives et accompagnées de chants, peuvent donner lieu à des compétitions joyeuses. La guerre elle-même n'est rien d'autre qu'une forme de lutte, pas très meurtrière, qui met en valeur toutes les qualités physiques des combattants.

Bougainville ne sait pas non plus que les Polynésiens pratiquent en manière de divertissement de véritables sports. Ces exercices, individuels et collectifs, ces jeux d'adresse ou de force, il nous faut en chercher l'énumération et la description, dans les ouvrages que nous ont laissés d'autres auteurs anciens comme James MORRISON, l'un des révoltés de la "Bounty" qui séjourna en Polynésie orientale de 1788 à 1791 et comme le missionnaire William ELLIS, qui entre 1817 et 1825, passa plusieurs années à Tahiti et à Moorea.

Les compétitions se déroulaient

The games of Tahiti and Polynesia

When Louis-Antoine de Bougainville, first French navigator to make a voyage of discovery across the Pacific, passed through the Tuamotus and reached Tahiti in April 1768, he was impressed with the physical appearance of the islanders, who seemed big to him, some even of exceptional size.

"I have never encountered", he said, "better built or better proportioned men." For him, the good health of the inhabitants of Tahiti may be explained by their simple way of life and their diet : "A happy old age they all reach with no inconvenience, the sensitivity of all their senses and the singular beauty of their teeth which they keep to a very advanced age, what better proof might one ask of the wholesomeness of the air and the good quality of the inhabitants' diet."

Ahead of his time, Bougainville realised how beneficial is this kind of food, made up of fish, fruit, and root plants ; but also the simplicity of the clothing allowing the body complete freedom to develop harmoniously. However, the French navigator did not stay long enough to find out that the Polynesians did not lack places

and occasions to exercise their forces and train their skills. The daily activities such as making tapa by the women, walking, food-gathering, fishing, farming, very often carried out collectively and accompanied by singing or chanting, brought about joyous competitions. War itself was brought nothing else but a form of not very murderous combat which brought out all of the physical attributes of the fighters.

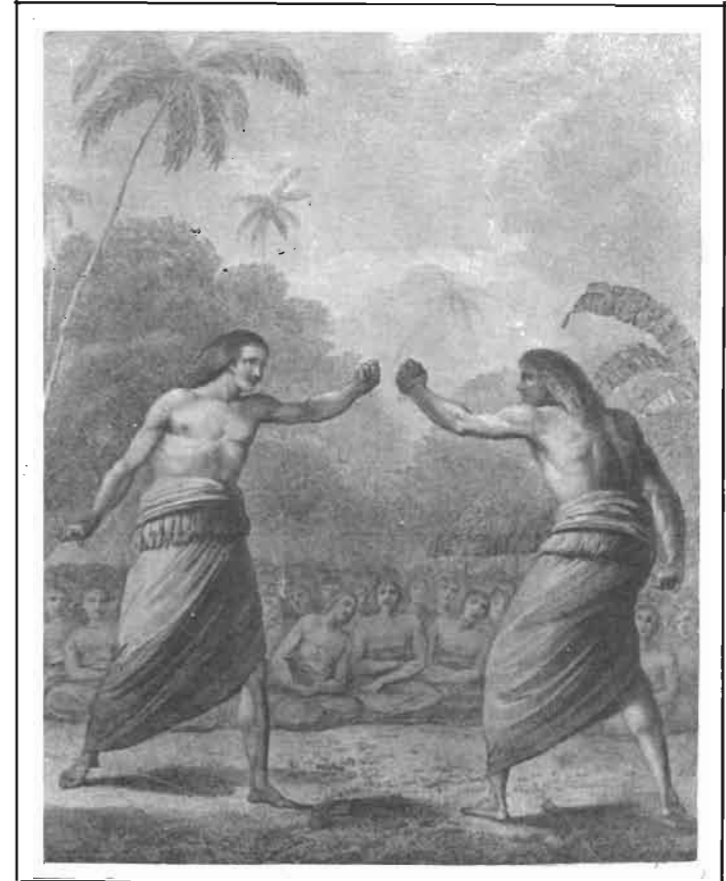
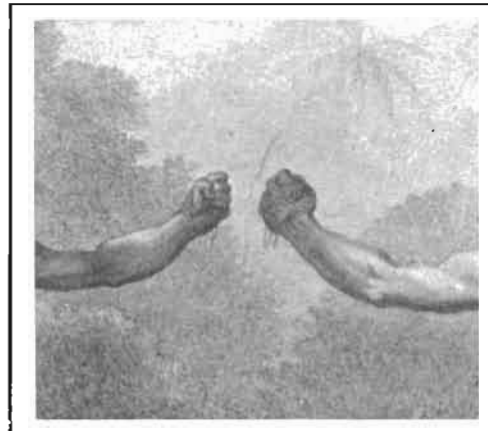
Nor did Bougainville realize that the Polynesians practised real sports as a form of entertainment for spectators. These individual and collective exercises, these games of skill and strength, we must hunt for descriptions in the works left us by other old-time authors like James Morrison, one of the "Bounty" mutineers who stayed in Eastern Polynesia from 1788 to 1791, or the missionary, William Ellis, who spent several years in Tahiti and Moorea between 1817 and 1825.

The competitions took place between islands or between districts, during the biggest religious or secular events.

Sports et Jeux Anciens dans le Pacifique

Boxeurs à Tonga. Atlas du troisième voyage de Cook.

Boxing match in Tonga. Atlas of Cook's third voyage.



entre îles ou entre districts, à l'occasion des plus grandes fêtes religieuses ou profanes.

la lutte heiva moana

“La lutte était le sport le plus apprécié et le plus répandu... Comme dans la plupart des cérémonies, c'étaient les dieux qui présidaient. Avant de commencer à lutter, chaque équipe se rendait au marae dans lequel se trouvaient ses idoles. Là, elle présentait un jeune bananier, qui remplaçait souvent une plus riche offrande, et après avoir invoqué l'aide de la divinité tutélaire du jeu, elle rejoignait l'endroit où la foule était réunie. On choisissait généralement pour ces manifestations un terrain couvert de gazon ou bien une plage. Un cercle était formé, d'environ trente pieds de diamètre, les aufenua ou gens du pays étant d'un côté, les visiteurs de l'autre. Le rang intérieur s'asseyait, les autres restaient debout derrière ; chaque groupe avait ses instruments de musique, mais on n'en jouait pas avant le commencement des jeux. De six à dix combattants de chaque équipe entraient en même temps dans le cercle, ne portant rien que le maro ou

ceinture, les membres parfois enduits avec de l'huile”.

“Lorsqu'ils se réunissent pour lutter, ainsi qu'ils le font à toutes les fêtes publiques, une estrade est dressée sur laquelle les lutteurs se promènent frappant de la main droite sur leur bras gauche replié sur la poitrine ; celui qui veut se mesurer avec l'un d'eux en fait autant et se met en posture de combat ils s'empoignent immédiatement. Si l'un des lutteurs trouve son adversaire trop fort pour lui, il le dit et ils se séparent, sinon un des adversaires doit tomber et les femmes qui sont du côté du vainqueur se mettent à chanter et à danser, tandis que le vainqueur se remet à frapper son bras, cherchant un autre adversaire. Le vaincu se retire tranquillement, nullement abattu par sa défaite”.

Les femmes ne sont pas exclues et sont toujours les premières à lutter, mais, dit Morrison, “elles sont plus rancunières que les hommes et ne supportent pas de perdre”.

la boxe heiva moto

La boxe n'était guère en faveur parmi les Tahitiens. C'était un sport

wrestling heiva moana

“Wrestling was the favourite, and perhaps most frequent sport... In this, as in most of their public proceedings, the gods presided. Before wrestling commenced, each party repaired to the marae of the idols of which they were the devotees. Here they presented a young plantain-tree, which was frequently a substitute for a more valuable offering, and having invoked aid of the tutelar deity of the game, they repaired to the spot where the multitude had assembled. A space covered with grassy turf, or the level sands of the sea-beach, was usually selected for these exhibitions. Here a ring was formed, perhaps thirty feet in diameter, the aufenua, people of the country, being on one side, the visitors on the other. The inner rank sat down, the others stood behind them ; each party had their instruments of music with them, but all remained quiet until the games began. Six or ten, perhaps, from each side, entered the ring at once, wearing nothing but the maro or girdle, and having their limbs some times anointed with oil.”

“When they assemble to wrestle as they do at all public feasts, a ring is made, into which the wrest-

lers being come walk round, clapping with the right hand on the bend of the left arm which is bent so as to bring the hand to the breast, making a loud din. If any has a mind to accept the challenge he returns it with a clap and puts himself in a posture to receive his opponent and they close immediately. If either finds the other too strong for him he signifies it, and they part. If not one must fall, and the women of the victors party strike up a dance and song the victor clapping round the ring till another takes him up while the vanquished retires peaceably, thinking nothing of his disgrace.”

Women are not excluded and are always the first to wrestle, but, Morrison says : “they are more vicious than the men and cannot bear to be worsted.”

boxing heiva moto

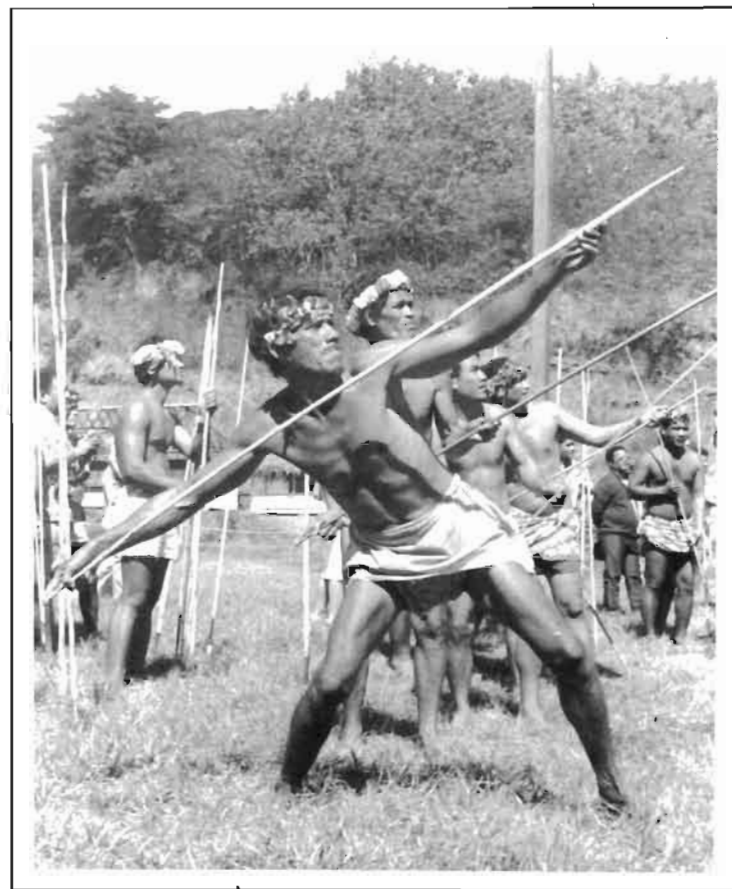
“The challenge was given in the same way as in wrestling ; but when the combatants engaged, the combat was much sooner ended, and no time was spent in sparring or parrying the blows. These were generally straightforward, severe and heavy ; usually aimed at the head. They fought with

Sports et Jeux Anciens dans le Pacifique

Tahitian javelin throwers.



Lanceurs de javelot à Tahiti.



très brutal rarement pratiqué par les chefs. "Le défi était donné de la même façon que pour la lutte ; mais quand les combattants étaient aux prises, le combat était beaucoup plus vite fini on ne perdait pas de temps à ménager ou parer les coups. Ceux-ci étaient généralement donnés tout droit : rudes et violents, ils visaient surtout la tête. Ils combattaient les poings nus... et personne n'intervenait pendant le combat ; mais dès que l'un d'eux avait fait tomber, se courber ou fuir son adversaire, il était considéré comme le vainqueur, la bataille était terminée et immédiatement suivie par les cris et les danses de triomphe".

la course à pied faatitiahemo ra'a

Parfois livrée entre deux concurrents seulement, la course à pied exigeait certains préparatifs. Les corps étaient frottés d'huile, le maro était bien serré sur les hanches. Une couronne de fleurs décorait le front des coureurs, qui portaient parfois un turban en tissu d'écorce. Les participants couraient tout droit jusqu'au but qui leur était assigné.

Mais les sports les plus importants pour les Tahitiens d'autrefois étaient : le lancement du javelot, le jet de pierres avec la fronde et le tir à l'arc. Ces deux premières activités, ajoutées à la lutte et à la boxe, tenaient lieu d'exercices militaires et constituaient une véritable préparation à la guerre. En revanche, le tir à l'arc était un sport tout à fait pacifique, l'arc et les flèches n'étant jamais utilisés dans les combats.

le lancement du javelot

"Les javelots sont de 2,50 m à 5 m de long, faits d'une tige de purau dont on a enlevé l'écorce et portant à leur extrémité une pointe de fara. Ils le lancent avec une grande précision sur une cible, en général un bananier, placée à 30 ou 40 m de distance. Le javelot qui est au-dessus des autres dans la cible est celui qui obtient le plus de points. Ils lancent le javelot de bas en haut en le posant sur l'index de la main gauche et le lançant de la main droite ou inversement s'ils sont gauchers. Les femmes le lancent également, mais sans faire d'enjeux..."

D'après W. Ellis, les habitants

the naked fist... No one interfered with the combatants while engaged ; but as soon as either of them fell, or stopped, or shunned his antagonist, he was considered vanquished, the battle closed, and was instantly succeeded by the shouts and dances of triumph."

foot races

Sometimes waged between only two competitors, the foot-race required certain preparations. The bodies were rubbed down with oil, the maro was carefully tightened about the hips. A wreath of flowers adorned the brow of the runners, who sometimes wore a turban of bark cloth. The participants ran in a straight line to the goal set them.

But the most important sports for the Tahitians of former times were hurling the javelin, throwing stones with a sling, and archery. These first two activities, with the addition of wrestling and boxing, took the place of military exercises and constituted a real preparation for war. On the other hand, archery was a completely pacific and peaceful sport, bows and arrows never being used in battle.

javelin throwing vero patia

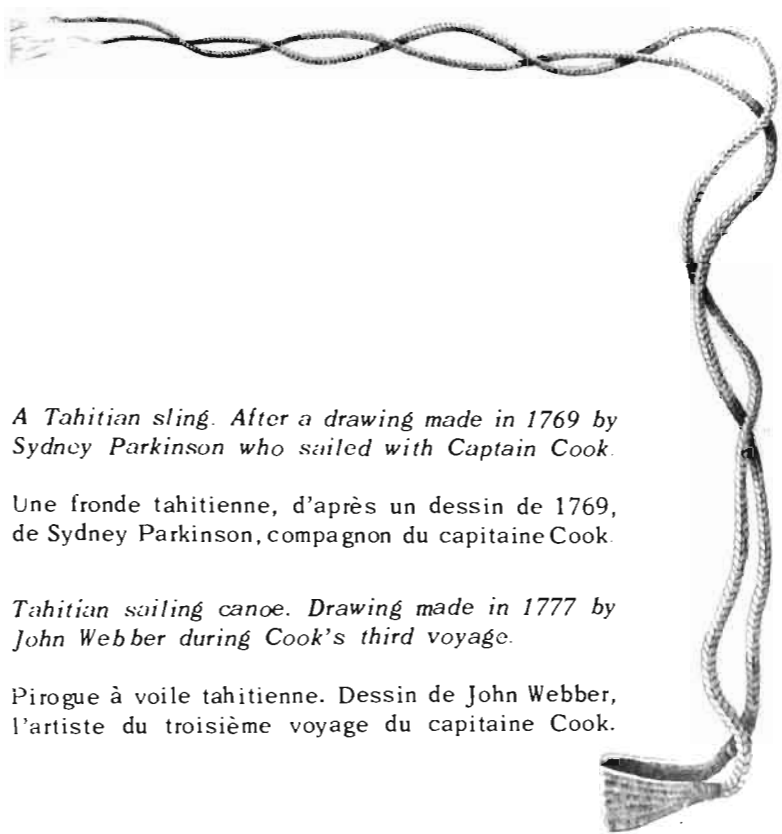
"Their javelins are from 8 to 16 feet long, being made of wands of pooraw (purao) with the bark stripped off, and pointed with the Fara or palmtree, with these they heave at a mark at 30 or 40 yards distance with great exactness and count their game by the upper most javelin which has held in the mark, which is mostly part of the plantain stock. Their method of throwing is under handed, poising the javlin on the for finger of the left hand while they send it home with the right - or the contrary if left handed. The women also play at this game but never for any wager."

According to W. Ellis, the inhabitants of the Hawaiian Islands were particularly expert in this sport, while, when it came to the sling-shot, Tahitians could not be beaten.

sling shot ma'a

"They also practice the sling and will throw a stone with some exactness and great force, the sling is made of coconut fibers plaited, having a broad part woven in the center to contain the stone (which is mostly of the size of a hens egg) and a loop at one end to put over their wrist to keep it from flying away

Sports et Jeux Anciens dans le Pacifique

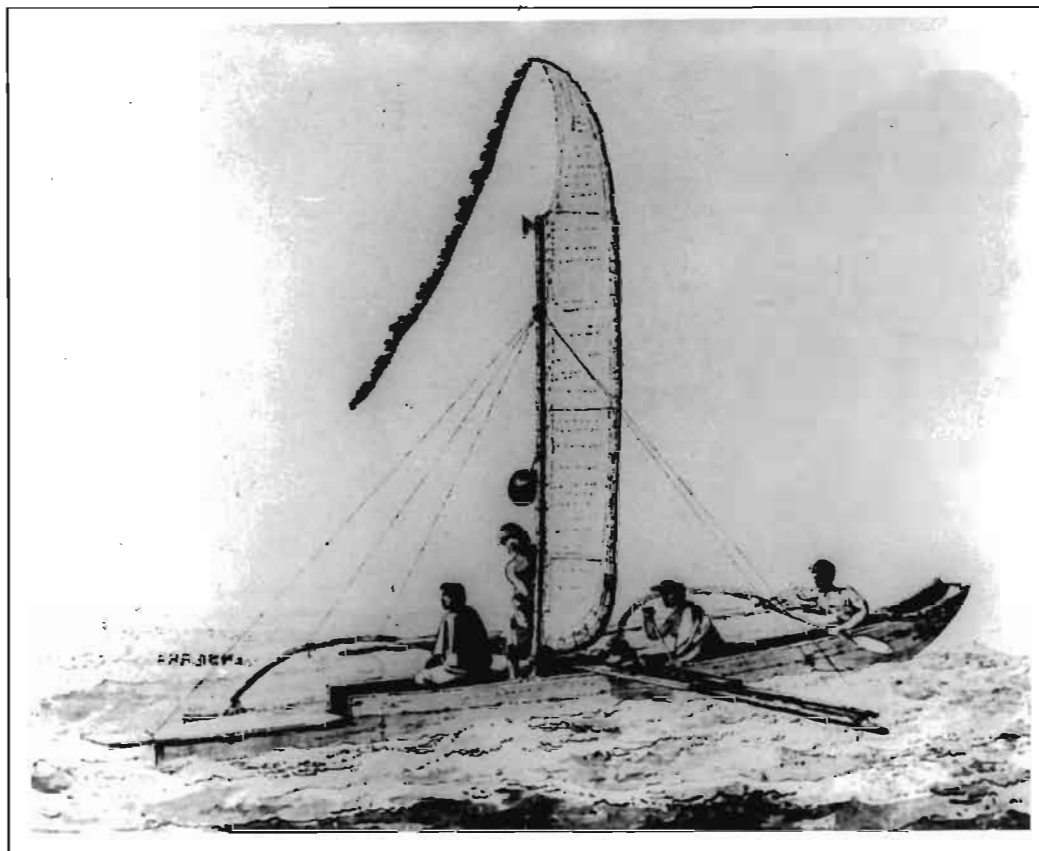


A Tahitian sling. After a drawing made in 1769 by Sydney Parkinson who sailed with Captain Cook.

Une fronde tahitienne, d'après un dessin de 1769, de Sydney Parkinson, compagnon du capitaine Cook.

Tahitian sailing canoe. Drawing made in 1777 by John Webber during Cook's third voyage.

Pirogue à voile tahitienne. Dessin de John Webber, l'artiste du troisième voyage du capitaine Cook.



des Iles Hawaii étaient particulièrement experts dans ce sport, alors qu'à la fronde les Tahitiens étaient imbattables.

la fronde ma'a

"Ils s'entraînent aussi à la fronde et arrivent à lancer une pierre avec une assez grande précision et une force considérable ; la fronde est faite de fibre de coco tressée avec à son centre une partie plus large pour tenir la pierre, qui est de la taille d'un oeuf de poule, l'une des extrémités formant une boucle que l'on passe au poignet pour retenir la fronde lorsqu'on lâche l'autre extrémité ; pour le lancer ils saisissent leur poignet droit dans la main gauche, et sautant sur leurs pieds, font faire à la fronde 3 tours au-dessus de leur tête avant de la lâcher ; la pierre a une force suffisante pour briser l'écorce d'un arbre à plus de 200 m et sa trajectoire est droite sur la presque totalité de son parcours".

"Pour éviter les accidents, quand ils s'exercent à la fronde, les garçons utilisent le fruit du nono, Morinda citrifolia, au lieu d'une pierre".

Ces exercices s'accompagnent souvent de parades militaires, terrestres ou navales, au cours desquelles les hommes vêtus en guerriers et munis de leurs armes, font étalage de leurs forces et simulent des combats à la lance, au javelot, ou à la massue.

Les revues de la flotte offrent un spectacle particulièrement imposant. Les pirogues de guerre, ornées de leurs grands poteaux sculptés, sont chargées d'hommes en grand appareil : bien rangées, elles se lancent sur l'océan, font des manoeuvres et des démonstrations de tactique navale, puis elles reviennent parfaitement en ordre, jusqu'au rivage.

le tir à l'arc te'a

Ce mot de te'a était utilisé dans le reste de la Polynésie pour désigner le "sport des dieux", le lancement du javelot, sport qui à Tahiti était nommé 'apere'a. "C'était, peut-être plus que tout autre, un jeu sacré. Les arcs, les flèches, le carquois et les étoffes dans lequel ils étaient enveloppés, ainsi que les vêtements portés par les archers étaient tous sacrés, et sous la surveillance

when they let go the other end. When they throw a stone they keep the sling across their shoulders and with their thumb keep the stone in its place, when by a quick motion let go the stone jumping at the same time off their feet and grasping the right wrist in the left hand swing the stone three times round their head before they discharge it, when it flies with such force as to break the bark of a tree at 200 yards distance, keeping in a horizontal direction nearly the whole way."

In order to avoid accidents while practising with the sling, the boys generally employed the fruit of the nono, morinda citrifolia, instead of a stone.

These exercises were often accompanied by military parades, terrestrial and naval, during which men dressed as warriors and provided with arms, shew off their strength and simulated battles with lance, javelin, or club.

Reviews of the fleet offered a particularly impressive spectacle. The war canoes, adorned with their great sculptured poles, were loaded with men in great pomp. Carefully ranked, they set out to sea, maneu-

vered, and demonstrated naval tactics, then they came back in perfect order to the beach.

archery te'a

This word tea was used in the rest of Polynesia to designate "the game of the Gods", the dart-throwing, a sport which in Tahiti was called "aperea."

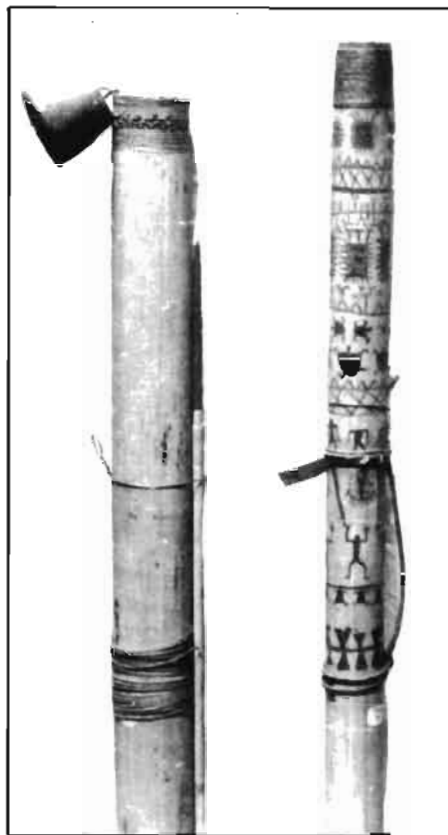
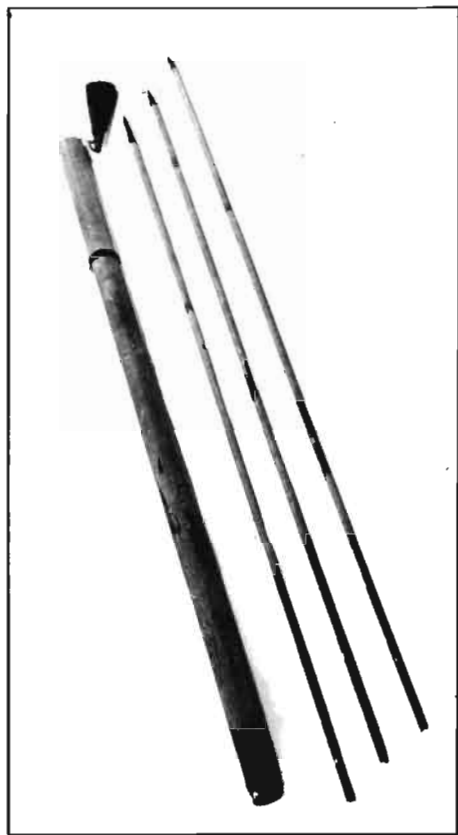
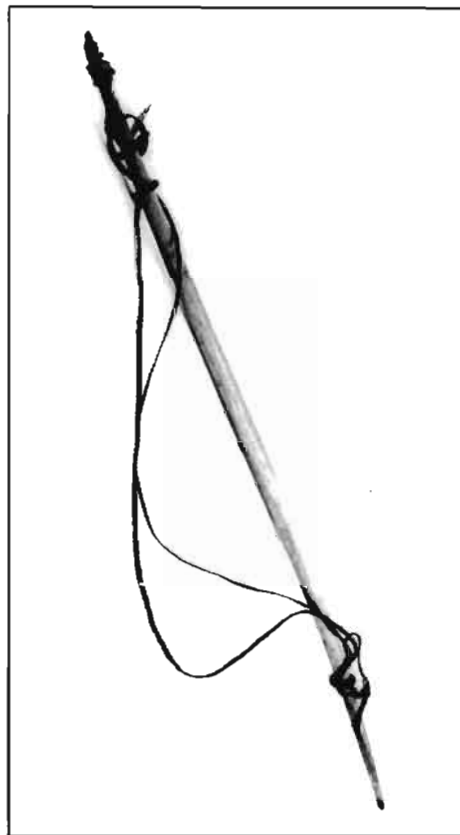
"The tea, or archery, was also a sacred game, more so, perhaps, than any other... The bows, arrows, quiver and cloth in which they were kept together, with the dresses worn by the archers, were all sacred, and under the special care of persons appointed to keep them. It was usually practised as a most honourable recreation, between the residents of a place and their guests. The sport was generally followed either at the foot of a mountain, or on the seashore."

One may still find, in the Society Islands, vestiges of archers' platforms. These were dry stone structures from 6 to 12 meters wide by 10 to 90 meters long, and about one meter high, whose fore part was in the form of a concave curve.

Sports et Jeux Anciens dans le Pacifique

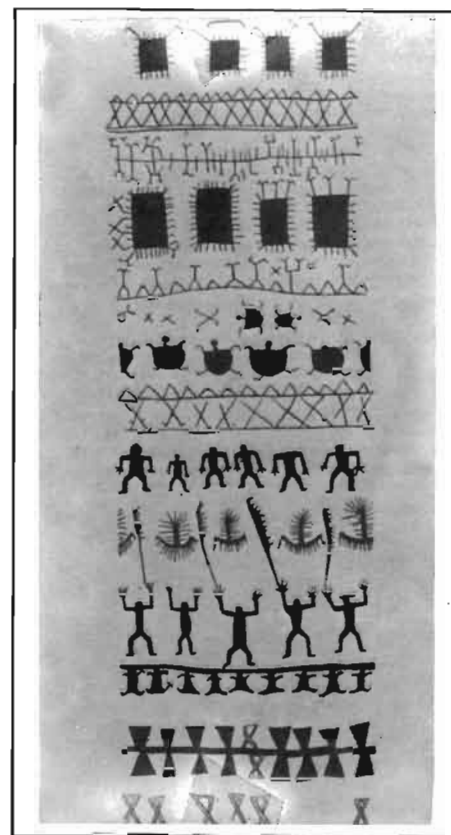
Arc, carquois et flèches de Tahiti. Musée National d'Ethnographie de Stockholm, Suède.

Tahitian bow, quiver and arrows. National Museum of Ethnography, Stockholm, Sweden.



Décor de carquois tahitien. British Museum.

Designs on a Tahitian quiver. British Museum.



spéciale des personnes chargées de s'en occuper. C'était une distraction très honorable, pratiquée généralement entre un habitant du pays et ses hôtes. Ce sport avait lieu au pied d'une montagne ou au bord de la mer. On trouve encore, aux Iles de la Société, des vestiges de plates-formes destinées aux archers : il s'agit de constructions en pierres sèches, de 6 à 12 mètres de large sur 10 à 20 mètres de long, et d'environ 1 mètre de haut, dont la partie avant est concave.

« Avant de commencer le jeu, les concurrents allaient au marae pour accomplir diverses cérémonies ; après quoi ils revêtaient leurs habits d'archers. On ne visait pas une cible, car il s'agissait seulement d'une épreuve de force. On disposait deux petits drapeaux blancs entre lesquels on tirait des flèches.

Les arcs étaient faits dans le bois léger du purau, parfaitement droits au repos, d'environ 1,50 m de long et 2 à 3 cm de diamètre au milieu, mais plus minces aux extrémités. Ils étaient bien polis et parfois ornés de cheveux finement tressés ou de cordes en fibres de coco, enroulés autour des extrémités pour former des

motifs alternés. La corde était faite en romaha ou chanvre indigène (1) ; les flèches étaient en bambou, très légères et résistantes. La pointe était en aito, mais sans barbes. Les flèches n'étaient pas empennées, mais enduites à la base d'un peu de gomme d'arbre à pain qui les empêchait de glisser quand la corde était tendue. Leur longueur variait de 45 à 90 cm... Elles étaient souvent décorées de motifs peints... les carquois étaient faits d'un entre-noeud de bambou, d'environ 5 cm de diamètre, et parfois joliment décorés de motifs peints ou de ligatures en fibres de coco et en cheveux tressés.

Quand les préparatifs étaient achevés, l'archer montait sur la plate-forme et mettant un genou en terre, il tirait la corde de la main droite, jusqu'à ce que la pointe de la flèche touche le milieu de l'arc, puis la flèche était libérée avec une grande force...

Les flèches atteignaient fréquemment trois cent mètres de distance. Des observateurs indiquaient par signes les flèches gagnantes.

Ce sport était tenu en haute estime et le roi et les chefs y assistaient habituellement. A la fin de la

“Before commencing the game, the parties repaired to the marae, and performed several ceremonies ; after which they put on the archers' dress, and proceeded to the place appointed. They did not shoot at a mark ; it was therefore only a trial of strength. In a place to which they shot the arrows, two small flags were displayed, between which the arrows were directed.

The bows were made of the light, tough wood of the purau ; and were, when unstrung, perfectly straight, about five feet long ; an inch, or an inch and a quarter, in diameter in the center, but smaller at the ends. They were neatly polished, and sometimes ornamented with finely braided human hair, or cord of the fibres of coconut husk, wound round the ends of the bows in alternate rings. The string was of romaha, or native flax ; the arrows were small bamboo reeds, exceedingly light and durable. They were pointed with a piece of aito, or iron-wood, but were not barbed. Their arrows were not feathered ; but, in order to their being firmly held while the string was drawn, the lower end was covered with a resinous gum from the bread-fruit tree. The length of the arrows varied from two feet

six inches to three feet.

The arrows they employed were sometimes beautifully stained and variegated... The quiver was made with the single joint of a bamboo cane, three feet six or nine inches long, and about two inches in diameter.

The outside was sometimes handsomely stained, and finely polished at the top and the bottom, they were adorned with braided cord and plaited human hair.

When the preparations were completed, the archer ascended this plat-form, and, kneeling on one knee, drew the string of the bow with the right hand, till the head of the arrow touched the center of the bow, when it was discharged with great force... The distance to which it was shot, though various, was frequently three hundred yards.”

This sport was held in high esteem and the king and chiefs were regular spectators. At the end of the competition, the archers had to return to the marae, change clothes and bathe before going back to their regular activities. The god of the archers was named Paruatetavae.

In Western Polynesia, particu-

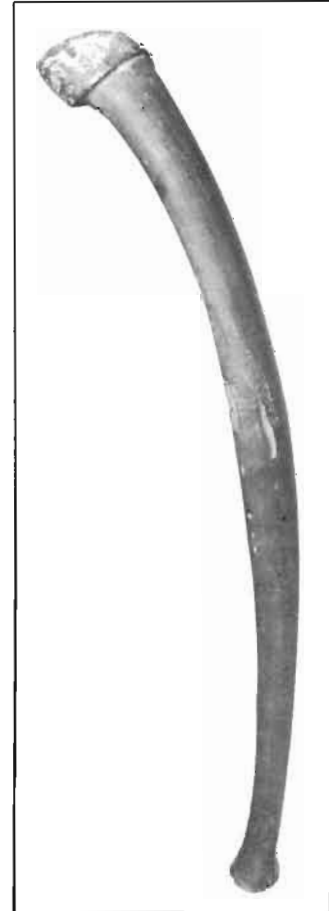
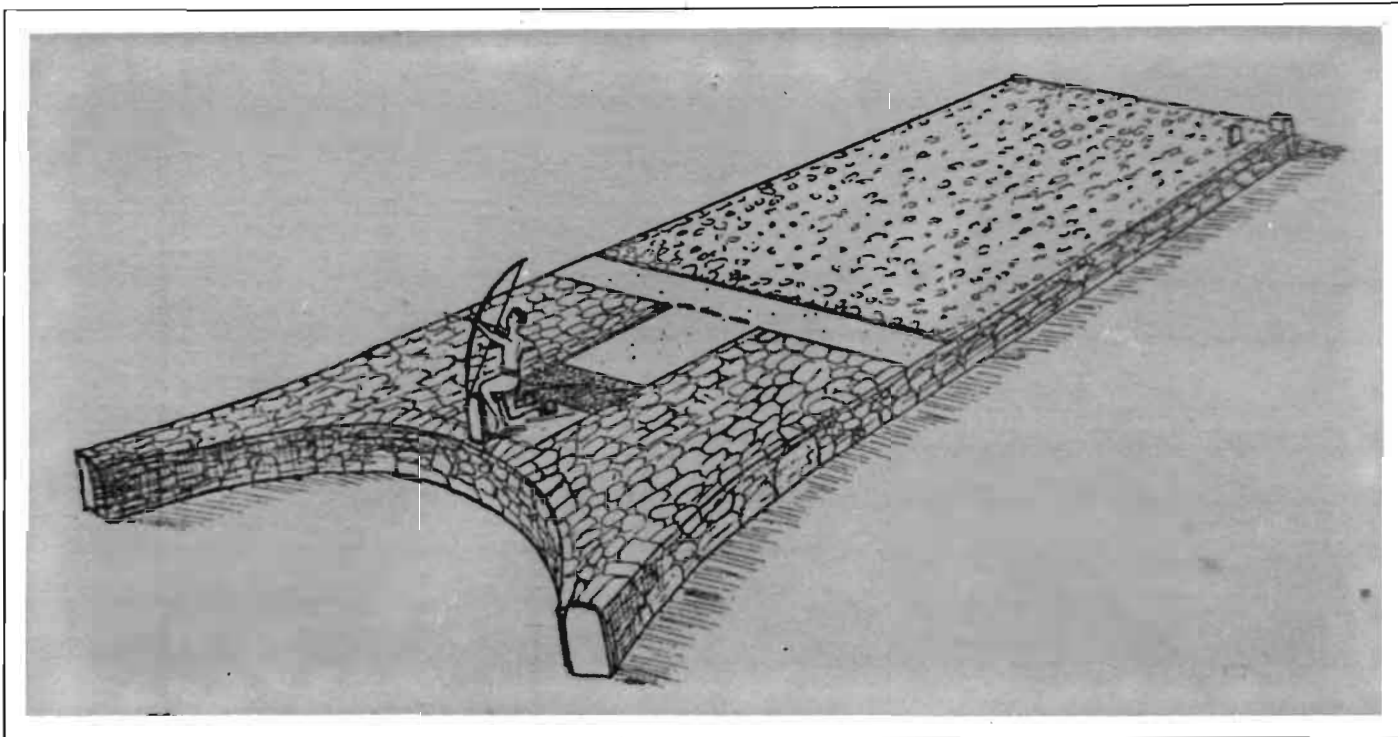
Sports et Jeux Anciens dans le Pacifique

Plate-forme pour le tir à l'arc, Papenoo, Tahiti.
D'après Kenneth Emory: *Stone Remains in the Society Islands.*

Archery platform in Papenoo Valley, Tahiti: From Kenneth Emory: Stone Remains in the Society Islands.

Crosse de hockey provenant de Rurutu. Musée de Papeete.

Hockey club from Rurutu, Austral Islands. Papeete Museum.



compétition, les archers devaient retourner au marae, changer de vêtements et se baigner avant de reprendre leurs activités normales. Le dieu des archers se nommait Paruatetavae.

Dans la Polynésie de l'Ouest, et en particulier aux îles Tonga, l'arc n'était pas seulement employé durant les fêtes, mais c'était aussi une arme de guerre que les habitants utilisaient avec une très grande habileté.

En plus de ces sports athlétiques, les Polynésiens des îles de la Société, organisaient des jeux d'équipes.

le jeu de 'apai

"On utilise une balle et les joueurs sont munis de bâtons d'environ un mètre de long, recourbés à une extrémité ; à l'aide de ceux-ci, ils frappent la balle, chaque équipe s'efforçant de l'envoyer dans les buts de l'adversaire. La balle est faite de brins d'étoffe indigène, noués serrés. Les bâtons utilisés par les Tahitiens étaient grossiers et non polis, de simples branches brutes, coupées à l'arbore ; mais ceux qu'utilisaient les habitants des îles Australes sont faits en aito, ou bois de fer ; le

manche est très soigneusement travaillé et parfois curieusement sculpté, tandis qu'une protubérance arrondie est formée à la base qui, légèrement incurvée, augmente la force avec laquelle ils frappent la balle".

Un de ces très beaux objets est conservé au Musée de Papeete. Il provient d'une grotte de Rurutu. Ces crosses de jeu sont très rares, même dans les musées.

le tuira'a popo ou foot ball

"C'était aussi un jeu fréquent, pratiqué plus par les femmes que par les hommes et auquel participaient des districts tout entiers. On frappait la balle avec le pied, au lieu d'utiliser un bâton comme dans le jeu précédent, et chaque équipe tentait de l'envoyer dans les limites du camp opposé, déjà marquées avant le commencement du jeu. Quand une équipe avait atteint le but, l'air retentissait de ses cris de triomphe".

"attraper la balle"

"C'était le jeu d'équipes le plus apprécié et il était pratiqué seulement par les femmes. Il était interdit de se servir d'un bâton ou de donner des coups de pieds dans la

larly in the Tonga Islands, the bow was used not only during the festivals, but also as an arm for war, which the inhabitants used with a very great skill.

Besides athletic sports, the Polynesians of the Society Islands organized sports with teams.

land hockey 'apai

"A ball is provided, and the players are furnished with sticks about three or four feet long, bent at one end ; with these they strike the ball, each party endeavouring to send it beyond the boundary mark of their opponents. The ball is made with tough shreds of native cloth, tightly knotted together. The sticks used by the Tahitians were rude and unpolished, just as they were cut from the tree ; but those used by the inhabitants of the Southern Islands are made with the aito, or iron-wood, the handle wrought with great care, and sometimes curiously carved, while a round protuberance is formed at the lower end, which, being slightly curved, augments the force with which they strike the ball."

A very beautiful specimen is preserved at the Papeete Museum.

It comes from a Rurutuan cave. These hockey sticks are very rare, even in the museums.

foot ball tuira'a popo

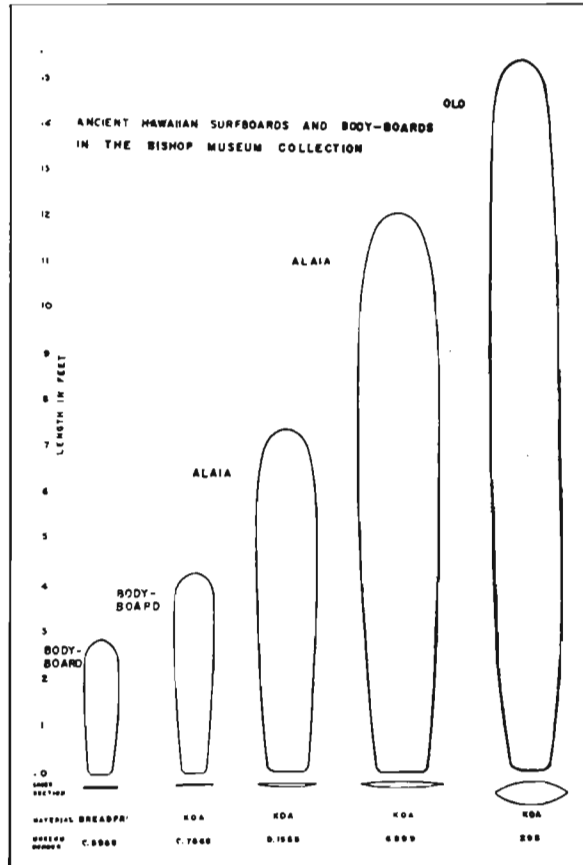
"The tueraa popo, or foot-ball, is also a frequent game followed more by the women than the men. Whole districts engaged in this amusement. In the former, they only struck the ball with a stick ; in this they employed the foot, and each party endeavoured to send it beyond the opposite boundary line, which had been marked out before they began. When either party succeeded in this, the air was rent with their shouts of success".

"The haru raa puu, seizing of the ball, was however the favourite game of this kind. The females alone engaged in the seizing of the ball ; in projecting which, neither sticks nor feet were allowed to be applied. An open place was necessary for all their sports, and the sea-beach was usually selected. The boundary mark of each party was fixed by a stone on the beach, or some other object on the shore, having a space of fifty or a hundred yards between. The ball was a large roll or bundle of the tough

Sports et Jeux Anciens dans le Pacifique

Planches à surfing. Bishop Museum, Honolulu.

Surfing boards. Bishop Museum, Honolulu.



Surf à Tahiti.

Surfers on the coast of Tahiti.



balle. Comme il fallait beaucoup de place, on se mettait généralement sur le plage. Les buts de chaque équipe étaient marqués par une pierre ou tout autre objet placé sur le rivage et on laissait un espace de 50 à 100 mètres entre ces limites. La balle était un gros rouleau ou un paquet, fait avec les tiges des feuilles de bananiers, roulées et serrées étroitement. Le jeu commençait au centre du terrain. Une équipe, s'emparant de la balle, essayait de la jeter par-dessus la limite de l'autre camp. Aussitôt que la balle était lancée, les deux groupes se précipitaient pour l'attraper et il s'ensuivait fréquemment une mêlée entre les joueuses qui atteignaient la balle les premières ; puis les autres survenaient, ce qui augmentait la bousculade et il arrivait qu'elles tombent toutes les unes sur les autres dans un grand désordre. Au milieu des cris, du vacarme et de la confusion qui en résultait, des bras ou des jambes étaient parfois cassés avant que la balle soit rattrapée. Comme ce divertissement avait généralement lieu sur la plage, la balle était souvent lancée dans la mer, où les joueuses la poursuivaient sans crainte. Là, on voyait, avec

tout le bruit et les applaudissements des divers groupes, quarante ou cinquante femmes debout dans l'eau jusqu'aux genoux ou jusqu'à la taille, se précipiter et plonger au milieu des éclaboussures et de l'écume, derrière l'objet de leur poursuite".

Ne nous étonnons pas de voir se terminer ce jeu de ballon en une sorte de "water-polo". En effet, les Polynésiens étaient très amateurs de sports nautiques.

le surf ou faaheera miti

"Comme les habitants de la plupart des îles du Pacifique, les Tahitiens aiment l'eau ... Ils sont parmi les meilleurs plongeurs du monde entier et passent la plus grande partie de leur temps dans la mer, non seulement pour leur travail, mais aussi pour s'amuser. Un de leur sport préféré est le horue ou fa'ahe'e, qui consiste à nager dans les brisants, quand les vagues sont hautes et que la houle éclaté en embruns et en écume parmi les récifs. Les individus des deux sexes, de tous âges et de toutes conditions sociales, s'adonnent à ce passe-temps avec la plus grande avidité. Ils choisissent habituellement les ouvertures dans les récifs



stalks of the plantain leaves twisted closely and firmly together. They began in the center of the space. One party, seizing the ball, endeavoured to throw it over the boundary mark of the other. As soon as it was thrown, both parties started after it, and, in stooping to seize it, a scramble often ensued among those who first reached the ball ; the numbers increased as the others came up, and they frequently fell one over the other in the greatest confusion. Amidst the shouts, and din, and disorder that followed, arms or legs were sometimes broken before the ball was secured. As the pastime was usually followed on the beach, the ball was often thrown to the sea ; here it was fearlessly followed, and, with all the noise and cheering of the different parties, forty or fifty women might sometimes be seen, up to their knees or their waists in the water, splashing and plunging amid the foam and spray after the object of their pursuit."

Let us not be astonished to see this ball game end in a sort of "water-polo". Actually, Polynesians greatly enjoyed nautical sports.

surfing faaheeraa miti

"Like the inhabitants of most of the islands of the Pacific, the Tahitians are fond of the water, and lose all dread of it before they are old enough to know the danger to which we should consider them exposed. They are among the best divers in the world, and spend much of their time in the sea, not only when engaged in acts of labour, but when following their amusements. One of their favourite sports is the horue or faahee, swimming in the surf, when the waves are high, and the billows break in foam and spray among the reefs. Individuals of all ranks and ages, and both sexes, follow this pastime with the greatest avidity. They usually selected the openings in the reefs, or entrances of some of the bays, for their sport ; where the long heavy billows of the ocean rolled in unbroken majesty upon the reef or the shore."

"When they go to this diversion they get pieces of board of any length with which they swim out to the back of the surf, when they watch the rise of a surf. Sometimes a mile from the shore and laying their breast on the board, keep themselves poised on the surf so as to come in

Sports et Jeux Anciens dans le Pacifique



ou l'entrée d'une baie, là où les longues lames venues de l'océan roulent dans toutes leur majesté, sans se briser, sur le récif ou le rivage".

"Pour cet amusement, ils prennent une planche d'une longueur variable et nageant jusqu'à la naissance de la houle attendent la formation d'une vague, quelquefois à plus d'un mille du rivage, et s'étendant à plat ventre sur la planche, se tiennent sur l'arête de la vague de façon à avancer avec elle avec une rapidité extraordinaire. Lorsqu'elle commence à briser ils se retournent avec dextérité et plongeant sous la crête, repartent vers le large avec leur planche. Hommes et femmes excellent dans ce sport et certains sont même capables de se tenir debout sur la planche jusqu'à ce que la vague brise. Les enfants pratiquent ce sport sur les petites vagues et apprennent à nager dès qu'ils sont capables de marcher. Les noyades sont très rares... Ce sport est également pratiqué dans une pirogue qui est maintenue avec une grande dextérité sur le haut de la vague ; ils peuvent soit les faire virer avant que la vague ne se brise, soit aller jusqu'à la plage malgré la hauteur à laquelle la

vague déferle".

Le "surfing" était pratiqué par les enfants dans de nombreuses îles du Pacifique, mais ce n'est que dans la Polynésie de l'Est qu'il a atteint son plein développement en devenant bien avant l'arrivée des Européens, un jeu d'adultes.

Seuls les Hawaïiens sont parvenus à une parfaite maîtrise de ce sport parce qu'ils bénéficient d'une situation privilégiée : recevant les grandes houles du Pacifique Nord et du Pacifique Sud, les îles Hawaï, et particulièrement Oahu, ont une configuration côtière très favorable. La forme et la hauteur des vagues varient selon les côtes : on en trouve de bien inoffensives pour les débutants, et d'incroyablement hautes pour les experts, mais toutes roulent longtemps avant de déferler.

Il semble que les Hawaïiens aient été, avec les Maori de Nouvelle-Zélande, les seuls à construire des planches de très grande taille :

"Les Hawaïiens possédaient des planches qui avaient parfois 5,40 m de long, 60 cm de large et 12 cm d'épaisseur et qui pouvaient peser dans les 75 kg. De telles planches sont

on the top of it, with amazing rapidity watching the time that it breaks, when they turn with great activity and diving under the surge swim out again towing their plank with them. At this diversion both sexes are excellent, and some are so expert as to stand on their board till the surf breaks. The children also take their sport in the smaller surfs and as most learn to swim as soon as walk few or no accidents happen from drowning." "They have also a diversion in canoes, which they steer on the top of the surf with great dexterity, and can either turn them out before it breaks or land safe though it breaks ever so high."

Surfing was practised by children in many islands of the Pacific, but it was only in Eastern Polynesia that it reached its full development by becoming, well before the arrival of Europeans, an adult sport.

Only the Hawaiians attained a perfect mastery because they enjoyed a privileged situation : receiving the great surfs or swells from the North Pacific, and from the South Pacific, the Hawaiians islands, particularly Oahu, have a very favorable coastal configuration. The shape and height

of the waves vary according to the coasts. One can find very safe ones for the beginner, and incredibly high ones for the expert ; but all flow a long way before breaking.

It would seem that the Hawaiians, along with the New-Zealand Maoris were the only ones to build large size surf boards :

"The Hawaiians, however, possessed boards sometimes eighteen feet long, two feet wide, five inches thick, and which might weigh a hundred and fifty pounds. Such boards are still preserved in Honolulu. They were buoyant enough to support the rider and allow the riding positions : prone, sitting, kneeling and standing. It is well known that Hawaiians were capable of all these maneuvers in the surf around their islands... But standing was considered the most expert." (Ben R. FINNEY and James D. HOUSTON).

According to James MORRISON, it would seem that the most adroit ones were able to stand up for at least a few instants.

The inhabitants of Hawaii manufactured and utilized two sorts of boards :

- the shorter boards were named

actuellement conservées à Honolulu. Elles flottaient assez bien pour supporter un homme et lui permettre de manoeuvrer dans toutes les positions : à plat ventre, assis, à genoux et debout. Il est bien connu que les Hawaïens étaient capables de toutes ces manoeuvres dans les vagues qui entouraient leurs îles ... Mais la position debout était considérée comme la plus habile" (Ben R. FINNEY et James D. HOUSTON).

Il semble bien qu'à Tahiti, selon James MORRISON, les plus adroits pouvaient se tenir debout au moins pendant quelques instants. "Mais c'est à Hawaï, que l'exploit de se tenir debout sur une planche animée d'une grande vitesse, a trouvé sa plus belle expression" (FINNEY et HOUSTON).

Les habitants de Hawaï fabriquaient et utilisaient deux sortes de planches :

- les planches les plus courtes se nommaient alaia et étaient faites d'arbre à pain. Elles mesuraient entre 1,80 et 2,70 m. C'était le type qu'utilisait le peuple, hommes, femmes et enfants.

- les planches olo pouvaient mesurer jusqu'à 4 ou 5 m de long.

Taillées dans le bois de l'arbre à pain ou dans de l'erithrina, elles appartenaient exclusivement aux chefs. Elles étaient beaucoup moins maniables que les planches alaia et ne convenaient que pour certaines grosses vagues.

Le "surfing" était aux Hawaï un divertissement très apprécié et très populaire. Tous les habitants, de toutes les classes sociales, y participaient fréquemment et en toutes saisons. Les femmes étaient nombreuses à utiliser une planche pour glisser sur les vagues.

Mais d'après légendes et traditions, les chefs étaient les plus ardents et les plus habiles à ce sport, leur vie oisive leur laissant plus de temps pour s'entraîner. Les compétitions qui les opposaient souvent les uns aux autres, consistaient pour chaque participant à atteindre, en se tenant debout sur sa planche, une bouée placée près du rivage. Le premier arrivé était le gagnant.

Mais revenons à Tahiti, où le missionnaire William Ellis nous décrit d'autres sports nautiques.

"A côté du fa'ahe'e ou "surf", dont Huaouri était le dieu principal, et qui était surtout un sport d'adulte,

alaia and were made of breadfruit wood. They measured between 1.80 to 2.70 meters long. This was the type used by the ordinary people : men, women, and children.

- the olo boards could measure up to 4 or 5 meters long. Shaped from breadfruit of erithrina wood, they belonged exclusively to the chiefs. They were much less maneuverable than the alaia boards and were only suitable for certain big waves.

For the Hawaiians, surfing was a very popular and greatly appreciated amusement. All of the inhabitants, of all social classes, frequently participated in it in all seasons. There were many women who utilized a board to slide over the waves.

But, according to legends and traditions, the chiefs were the most ardent and skilled practitioners of this sport. Their leisurely way of life left them more time to train. The competitions, which often set them up against each other, consisted of each participant reaching, standing up on his board, a buoy placed near the shore. The first arrival was the winner.

- But let us go back to Tahiti,

where the missionary, William Ellis describes other nautical sports.

"Besides the faahee, or surf-swimming, of which Huaouri was the presiding god, and in which the adults principally engaged, there were a number of aquatic pastimes peculiar to the children, among these, the principal was erecting a kind of stage near the margin of a deep part of the sea or river, leaping from the highest elevation into the sea, and chasing each other in the water, diving to an almost incredible depth, or skimming along the surface. Large companies of children, from nine or ten to fifteen or sixteen years of age, have often been seen, the greater part of the forenoon, eagerly following this apparently dangerous game, with the most perfect confidence of safety."

canoe races fa'atitiaihmo ra'a va'a

"The faatitiaihe-mo raa vaa, or canoe-race, was occasionally practised on the smooth waters of the ocean, within the reefs, and appeared to afford a high degree of satisfaction".

Games and sports were certainly

Sports et Jeux Anciens dans le Pacifique

Course de pirogues à Tahiti.

Tahitian canoe race.

(photo François NANAI)



il y avait beaucoup de divertissements aquatiques particuliers aux enfants : parmi ceux-ci, le principal consistait à dresser une espèce de plate-forme au bord d'un endroit profond dans la mer ou dans la rivière, à sauter dans la mer depuis l'endroit le plus élevé et se poursuivant l'un l'autre dans l'eau, à plonger à une profondeur presque incroyable, ou à glisser à la surface. On voyait ainsi des groupes nombreux d'enfants de neuf à seize ans passer la plus grande partie de la matinée à ce jeu apparemment dangereux, avec la plus parfaite confiance dans leur sécurité".

les courses de pirogues ou fa'atitiaihmo ra'a va'a

"Elles étaient pratiquées à l'occasion, sur les eaux calmes de l'océan, à l'intérieur des récifs, et semblaient procurer un haut degré de satisfaction".

Jeux et sports étaient certainement plus variés et plus nombreux que ce que nous en connaissons actuellement grâce aux récits anciens. Il eut fallu assister à ces grandes fêtes réunissant de nombreux invités, où les cérémonies au marae alter-

naient avec les festins et les jeux, au milieu des conversations, des plaisanteries, des rires et des cris, le tout accompagné du son des tambours et des flûtes.

Mais certains objets conservés dans les musées ou trouvés au cours de fouilles archéologiques, viennent témoigner eux aussi de jeux anciens souvent oubliés.

.le lever du poids

Le Musée de Papeete possède, par exemple une pierre nommée 'Anave (endurance) qui provient de Papeno'o à Tahiti. C'est un gros galet ovoïde, à surface lisse, de 50 cm de long, de 36 cm de large et qui pèse 87,5 kg.

Cette pierre "servait avec des rites définis et quasi sacrés, à mesurer la force des chefs et des guerriers". Il fallait soulever la pierre, la placer sur l'épaule et l'y soutenir jusqu'à épuisement. La pierre était enduite d'huile pour la rendre glissante et augmenter les difficultés de l'épreuve.

les echasses rore

Les étriers d'échasses marquiens sont particulièrement nombreux dans les musées car ces objets en

more varied and more numerous than what we know from old accounts. One would have needed to attend those great festivals bringing together many guests, where ceremonies at the marae rotated regularly with feasts and games, in the midst of conversations, joking, laughter, and cries, all accompanied by the sound of drums and flutes.

But certain objects preserved in the museums or found during archaeological excavations, serve also as witnesses to the ancient games, often forgotten.

weight lifting

For instance, the Papeete Museum owns a stone named Anave (endurance) which comes from Papeno'o in Tahiti. It is a big ovoid pebble, with a smooth surface, 50 cm long, 36 cm wide, and weighing 87.5 kg.

This stone "served with specific semi-sacred rites, to measure the strength of chiefs and warriors". One had to lift the stone, put it on one's shoulder and hold it there until exhausted. The stone was soaked in oil to make it slippery and increase the difficulty of the test.

stilts rore

Marquesan stilts are especially numerous in the museums as these wooden objects are often richly sculptured.

In Tahiti, stilts were made of simple branches of trees about two meters high. "The method of the game was for two parties wearing them to come in contact and endeavor to throw each other down, and this was not easy to do" (T. Henry).

In the Marquesas, on the other hand, stilts were much more elaborate. Manufactured in two parts, with a stirrup added, there were often decorated all over with carvings and ornamental bindings of tapa and dyed coconut fibers.

"The stilts with elaborately carved foot-rests were undoubtedly those used ceremonially. Anciently stilts were made of mi'o or Casuarina by professional stilt-makers... The use of stilts was strictly forbidden to women. Contests between champions of tribes constituted the central feature of one of the great memorial feasts for the dead". (E.S. HANDY).

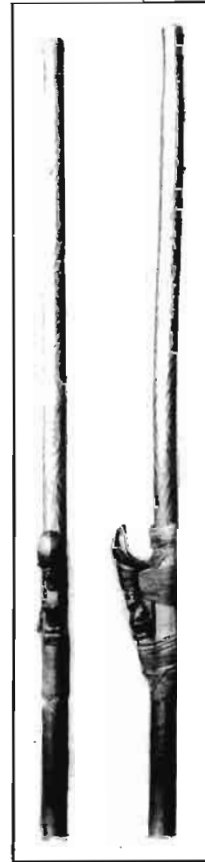
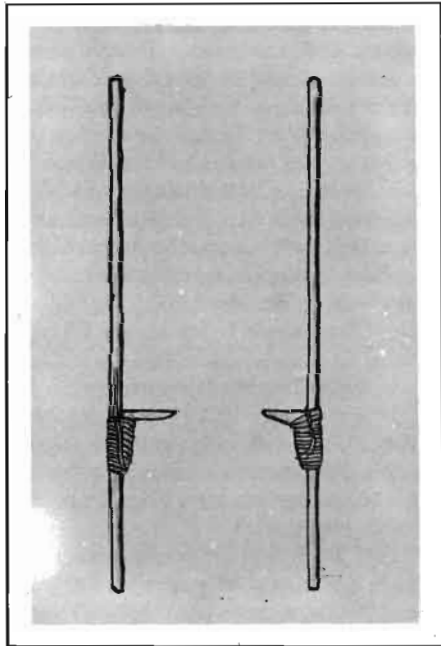
These champions faced each other on the dancing place, each trying to down his adversary. The loser was assaulted with laughter

Sports et Jeux Anciens dans le Pacifique

Etriers d'échasses. Musée de Papeete.

Stilt steps. Papeete Museum.

Stilts. Echasses,



bois, sont toujours richement sculptés.

A Tahiti, les échasses étaient faites de simples branches d'arbres de deux mètres de haut environ. "Elles étaient utilisées dans un jeu où chaque joueur essayait de faire tomber son adversaire" (T. HENRY).

Aux îles Marquises, en revanche, les échasses étaient beaucoup plus élaborées. Fabriquées en deux parties, avec un étrier rapporté, elles étaient souvent entièrement décorées de sculptures et de ligatures ornementales en tapa et en fibres de coco teintées.

"Les échasses avec des étriers finement sculptés étaient sans aucun doute celles que l'on utilisait dans les grandes cérémonies. Anciennement, les échasses étaient fabriquées en mi'o ou en casuarina par des fabricants d'échasses professionnels ... L'usage des échasses était strictement interdit aux femmes. Les combats entre les champions des différentes tribus étaient la manifestation la plus importante des grandes fêtes données en mémoire des morts" (E.S.C. HANDY).

Ces champions s'affrontaient sur

la place de danse, chacun essayant de faire tomber son adversaire. Rires et moqueries assaillaient le vaincu

le toboggan horue holua

Parmi les objets qui nous intéressent ici, citons un traîneau ancien, conservé au Bishop Museum de Honolulu. De fabrication compliquée, il est très long et mince (environ 3 m de long pour 10 cm de large) et relevé à l'avant.

Aux îles Hawaii, les adultes utilisaient ce type de traîneau pour glisser le long des pentes. Des pistes spéciales étaient parfois aménagées pour ce divertissement.

"Le horua a été pour de nombreuses générations des îles Sandwich une distraction populaire et il est encore pratiqué dans plusieurs endroits. Il consiste à glisser jusqu'en bas d'une colline sur un traîneau étroit ; et ceux qui, par force ou habileté à tenir leur équilibre, glissent le plus vite, sont considérés comme vainqueurs ... Il est nécessaire d'avoir beaucoup d'entraînement et d'adresse pour trouver et conserver son équilibre sur un véhicule aussi étroit, pourtant un homme habitué à ce sport se jettera avec rapi-

and derision.

sled horue holua

"The Horue has for many generations been a popular amusement throughout the Sandwich Islands, and is still practised in several places. It consist in sliding down a hill on a narrow sledge, and those who, by strength or skill in balancing themselves, slide farthest, are considered victorious... Much practice and address are necessary, to assume and keel and even balance on so narrow a vehicle, yet a man accustomed to the sport will throw himself, with velocity and apparent ease, a hundred and fifty or two hundred yards down the side of a gradually sloping hill".

It would seem that only the inhabitants of Hawaii and New Zealand manufactured this sort of single runner sled ; but this sport was practised throughout Polynesia, at least by children and adolescents, who slid on grassy slopes or on dunes, using bunches of leaves of the ti, of coconut palms, etc... so as not to scrape themselves on the soil. P. Buck describes toboggans used in the Samoan Islands and made with coconut frond ribbing. Tahitians children use the

coconut flower sheath to slide down muddy river banks, and the like.

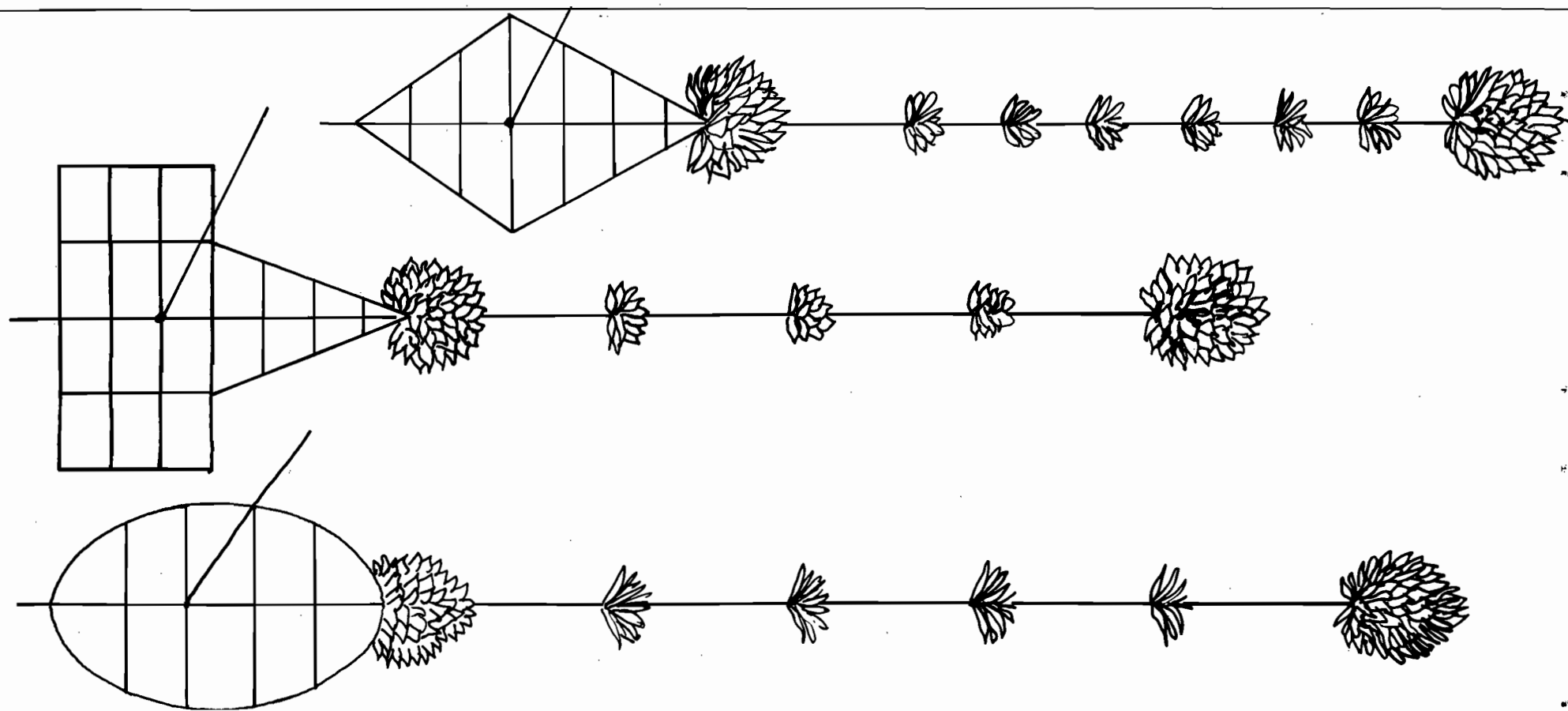
quoits

Other important witnesses are stones, in the form of disks, for the game "pua" or ulu maika. This is another Hawaiian game : the quoits had to be cast and rolled over the ground, between two marks a few centimeters apart and placed some 30 or 40 meters from the players.

Another game (tupe) was practised by sliding on mats quoits of a slightly different form : they were not so thick, with sometimes a depression on the rim of the disk for a better grip with the index finger at the time of casting.

Similar quoits have been found in Raiatea, but they were probably taken there formerly by people from Hawaii, since this game was not observed there. On the other hand Peter Buck describes a game practised in the Cook Islands, particularly in Mangaia, which was played by two or four persons with wooden disks and on pandanus mats. The same game was known in Samoa, but the quoits were made of coconut shell.

Most of the games and sports we



Trois modèles de cerfs-volant des Iles Cook,
selon W.W. Gill : Myths and Songs, Londres 1876.

Three types of kites used in the Cook Islands.
From W.W. Gill: Myths and Songs, London 1876.

dité et une tranquillité apparente sur les 100 ou 250 m d'une colline descendante en pente assez douce".

Il semble que seuls les habitants de Hawaïi et de la Nouvelle-Zélande aient fabriqué ces sortes de luges, mais ce sport était pratiqué dans toute la Polynésie, au moins par les enfants et les adolescents, qui glissaient sur les pentes herbeuses ou sur les dunes, en utilisant des bouquets de feuilles de ti, des palmes de cocotiers etc ... pour ne pas se râper contre le sol. P. Buck décrit les toboggans utilisés aux Samoa et faits d'une nervure de feuille de cocotier. A Tahiti les enfants utilisent aussi la gaine des fleurs de cocotier pour glisser sur des sentiers abrupts ou au bord des rivières.

les jeux de palets

D'autres témoins importants sont les palets de pierre, en forme de disques, du jeu 'ulumaika. Il s'agit encore d'un jeu hawaïien : les disques devaient être lancés et rouler sur le sol, entre deux marques séparées par quelques centimètres et placées à 30 ou 40 m des joueurs. Un autre jeu se pratiquait en faisant

glisser sur des nattes des palets de forme un peu différente : ils étaient moins épais, avec parfois une dépression sur le pourtour du disque pour permettre une meilleure prise de l'index au moment du lancement.

Des palets semblables ont été trouvés à Raiatea, mais ils ont probablement été apportés autrefois par les gens de Hawaïi, car ce jeu n'est pas attesté aux îles de la Société.

Par contre, P. Buck décrit un jeu pratiqué aux îles Cook, mais particulier à Mangaia, qui se jouait à deux ou à quatre avec des disques en bois et sur des nattes en pandanus. Le même jeu était connu aux Samoa, mais les palets étaient faits en noix de coco.

La plupart des jeux et des sports que nous venons d'énumérer étaient connus dans toute la Polynésie, mais ils étaient plus ou moins en faveur selon les régions et probablement selon les époques.

Certains jeux, cependant, manquent totalement dans un groupe d'îles. C'est le cas du cerf-volant qui existait partout en Polynésie, mais pas aux îles Samoa.

have just enumerated were known throughout Polynesia, but they were more or less popular in different regions, and probably varied from time to time.

Certain games, however, are completely lacking in one group of islands. This is the case with the kite, which was found all over Polynesia except for the Samoan Islands.

kites uo pa'uma

Originally this game was of religious importance ; but within historical times, Tahitian children have flown kites of all sorts, to great heights.

It was an adult game and from the Cook Islands Peter Buck reports that the object... was to see whose kite could fly the highest. Incantations to give success were chanted and songs were composed. Men gave names to their kites... The competitors had a feast afterwards in which the greatest share of food went to the winner.

Other games or sports, on the other hand, might exist on certain groups of islands, but not on others.

Club fighting, for example, was not very wide-spread in Eastern Po-

lynnesia, while it was a highly appreciated sport in Tonga and Samoa.

In Samoa, the clubs were made of a big coconut frond rib, which was bound at the end used for hitting in order to keep it from splitting. The combatants struck their blows diagonally, striking with the right hand and tried to parry the adversary's blows. The important thing was to remain very steady on one's feet, without backing out, until the end of the battle.

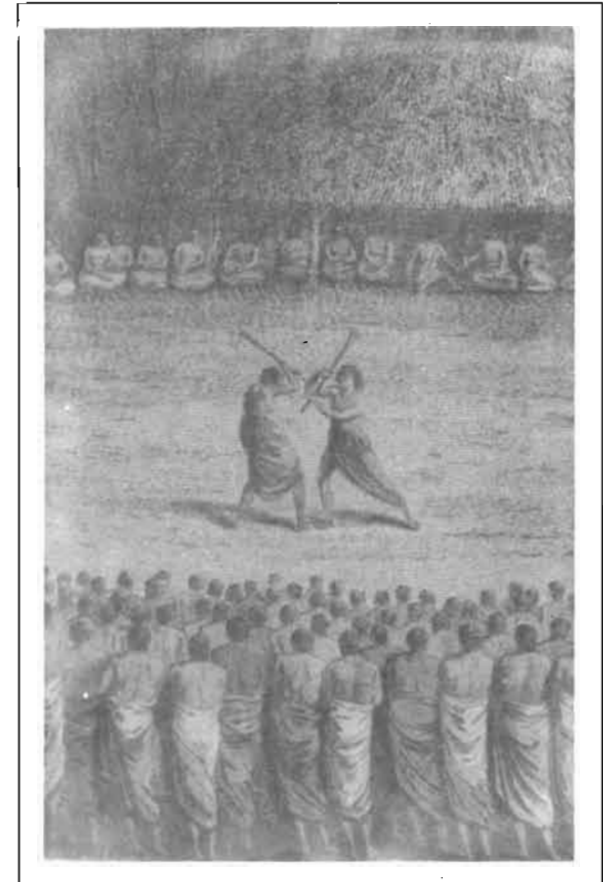
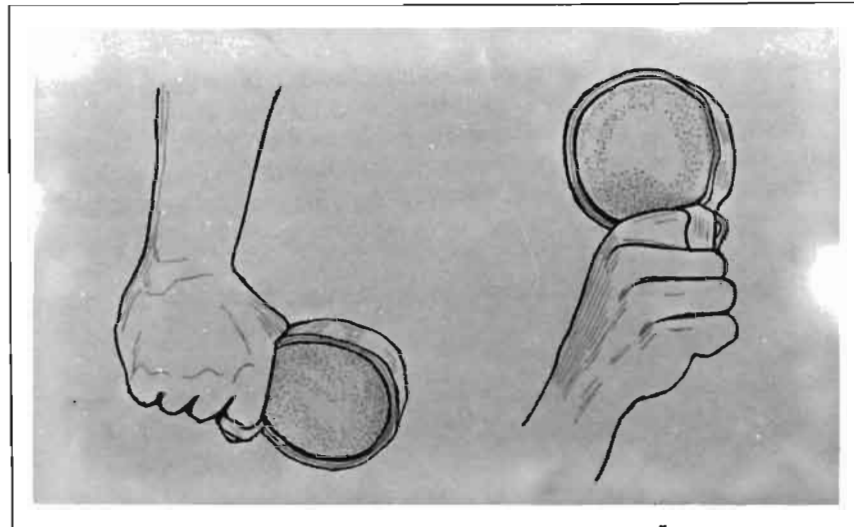
Obviously, we have not been able to cover all of the games and sports of ancient Polynesia. Let us just recall the main ones, those that were spread from one end to the other of the Polynesian triangle : javelin-throwing, simulated battle and surfing.

Anne LAVONDES

Sports et Jeux Anciens dans le Pacifique

Combat à la massue aux Iles Tonga. Atlas du troisième voyage de Cook.

Club fight in Tonga. Atlas of Cook's third voyage.



le cerf volant uopa'uma

Ce jeu avait à l'origine une importance religieuse, mais à date historique, les enfants tahitiens lançaient des cerfs-volants de toutes formes, à une grande hauteur.

Aux îles Cook, des compétitions avaient lieu entre adultes. "Le but ... était de voir quel cerf-volant pouvait voler le plus haut. On chantait des incantations pour apporter le succès et on composait des chants. Les hommes donnaient des noms à leurs cerfs-volants ... Après, il y avait une grande fête pour les concurrents et la plus grande part de nourriture revenait au vainqueur" (P. Buck).

D'autres jeux ou sports, au contraire, pouvaient exister dans certains groupes d'îles et pas ailleurs.

Le combat à la massue, par exemple, n'était pas très répandu en Polynésie de l'Est, alors qu'aux îles Samoa et Tonga, c'était un sport très apprécié.

A Samoa, les massues étaient faites d'une grosse nervure de feuille de cocotier, dont on attachait le gros bout, destiné à frapper, pour qu'il ne se fende pas. Les combattants se portaient des coups en diagonales, en frappant de la main droite et es-

sayaient de parer les coups de l'adversaire. L'essentiel était de rester bien ferme sur ses jambes, sans reculer, jusqu'à la fin du combat.

Nous n'avons pu évidemment passer en revue tous les jeux et les sports de la Polynésie ancienne. Retenons-en les principaux, ceux qui étaient répandus d'un bout à l'autre du triangle polynésien : le lancement du javelot, les simulacres de combat, le "surfing"

Anne LAVONDES



Sports et Jeux Anciens dans le Pacifique



3 La Melanesie

Alors qu'en Polynésie et en Micronésie, les sports les plus populaires dans les anciens temps étaient ceux qui exigeaient une grande dextérité et qui amusaient les spectateurs, comme le "surfing", la lutte, la boxe, les jeux de balle, le lancer à distance, en Mélanésie la préférence allait aux combats à la lance, au tir avec l'arc et les flèches, aux jets de précision avec différentes armes, aux luttes de traction, c'est-à-dire à des sports hautement compétitifs développant surtout les compétences militaires.

C'était naturel dans les îles où la guerre tenait autrefois une place très importante et les hommes, quand ils se réunissaient le soir dans leurs maisons collectives décorées avec les crânes des ennemis tués, parlaient surtout de la gloire et de l'honneur que l'on pouvait acquérir sur les champs de bataille. Un spécialiste, l'anthropologue américain Albert Lewis, va jusqu'à déclarer catégoriquement que "dans les anciens temps, la guerre était le plus grand jeu". Comme il n'y avait pas de classe des guerriers, tous les hommes du village ou de la tribu devaient naturellement être bien entraînés et préparés pour

la guerre, c'est pourquoi ils participaient tous aux jeux et aux sports.

La tribu tout entière suivait les combats avec un intérêt intense et les spectateurs devenaient souvent si excités qu'ils se précipitaient sur le terrain pour se mêler au jeu. Or, comme l'a écrit l'anthropologue anglais F.L.S. Bell, dans son excellente étude sur le divertissement dans la vie des populations Tanga de Nouvelle-Guinée : "quiconque a été témoin de leurs jeux ne peut douter de leur sérieux. Tous les jeux sont des combats véritables et rien ne le montre mieux que les cris vaniteux des vainqueurs et le silence honteux des perdants. Invariablement, les railleries des vainqueurs transforment ce 'silence honteux' en défi belliqueux."

Le même chercheur décrit une variante du jeu mélanésien le plus populaire, le jet de la lance, dans les termes suivants : "Deux équipes de dix hommes s'opposent pour mesurer leur adresse à la lance. Deux perches en bambou (an sil) d'environ deux mètres de haut et de quatre centimètres de diamètre seulement sont plantées à environ six mètres l'une de l'autre sur la place de danse. Chaque équipe se tient derrière sa

Melanesia

Whereas in Polynesia the most popular sports in ancient times were those that required dexterity and amused the spectators, namely surfing, wrestling, boxing, ball games and throwing for distance, in Melanesia the preference was for spear parrying, shooting with the bow and arrow, throwing for accuracy with various arms, and pulling or tug of war, i.e. sports that were strongly competitive and above all developed military skills.

This was only natural in islands where warfare formerly held a prominent place, and the men, when they gathered in the evening in their club houses decorated with skulls of killed enemies, mostly talked about the glory and honor to be gained on the battle field. One authority, the American anthropologist Albert Lewis, even goes so far as to declare categorically that "in old days war was the greatest game." Since there was no special class of warriors in Melanesia, of course all men in a village or tribe had to be well trained and prepared for war, which meant that they all participated in the games and sports.

Likewise the whole tribe watched the contests with intense interest and the onlookers often became so excited that they rushed out onto the playground and interfered with the game. Or, as the English anthropologist F.L.S. Bell once wrote in his excellent study of the play life of the Tanga people in New Guinea : "No one who has witnessed their games can doubt their earnestness. Each game is a real contest, and nothing indicates this better than the vain shouts of the victors and the shamed silence of the losers. Invariably this 'shamed silence' is transformed into a belligerent defiance by the taunts of the victors."

The same authority describes one variant of the most popular Melanesian game, spear throwing, in the following terms : "Two teams of ten men on each side pit their skill with the spear against each other. Two bamboo stakes (an sil) about seven feet high and no more than one and a half inches in diameter, are erected about six yards apart on the dancing square. Each team stands behind its stake, and each member of the team is provided with a small hardwood spear. The object of the game is to

Sports et Jeux Anciens dans le Pacifique

perche et chaque membre de l'équipe est muni d'une petite lance en bois dur. Le jeu consiste à lancer cette lance à travers l'an sil du camp adverse. Quand tous les hommes d'une même équipe ont fini de jeter leur lance sur la cible opposée, toute l'équipe se déplace pour que les adversaires puissent viser sa propre an sil à leur tour. A la fin de la première partie, quand les deux équipes ont épuisé les vingt lances qui leur sont attribuées, on compte le nombre de lances dans chaque an sil. Si l'équipe B a réussi à percer l'an sil six fois, tandis que l'équipe A ne l'a percé que quatre fois, ces quatre lances sont retirées de l'an sil et l'équipe A repart à zéro. La même règle est appliquée quand l'équipe A marque plus de coups au but que l'équipe B. A la longue, une des équipes perce l'an sil de tous les javelots qu'elle possède. C'est alors que l'on parle d'elle comme an kum, c'est-à-dire celle qui est au sommet et ses membres tournent en dérision ceux de l'autre équipe, en criant qu'ils les ont battus'.

Dans une autre variante aussi populaire, les lanceurs forment une longue ligne, laissant un espace d'un mètre environ entre eux. Un disque de

cinq centimètres d'épaisseur et de quinze centimètres de diamètre est coupé dans un tronc de bananier. On fait rouler le disque sur le sol, d'un bout à l'autre de la ligne, et tandis qu'il passe en tournant, chacun des joueurs à son tour essaie de le percer avec sa lance. Quand tous les joueurs d'une équipe ont réussi, ils sont proclamés les gagnants. A la place d'un disque coupé dans un bananier, on peut aussi utiliser comme cible une noix de coco que l'on fait rouler.

Conformément à l'habitude mélanésienne de combattre en groupes et à distance avec flèches ou javelots - tandis que les Polynésiens combattaient surtout en corps à corps individuel avec des massues - les garçons et les jeunes gens se livrent à des jeux qui ne sont rien d'autre que des simulacres de batailles. Ils se battent alors l'un contre l'autre avec des lances en roseaux et des flèches faites à partir de la nervure d'une feuille de cocotier. Il vaut la peine de remarquer qu'on n'utilise pas de boucliers dans les combats réels ou simulés, et que la principale défense consiste acquérir une agilité

hurl this spear through the opposing team's an sil. When each man in one team has finished throwing his spear at the opposite target, the whole team moves away from its own an sil so that the other team can treat it likewise. At the end of the first round, that is when both teams have finished throwing the twenty spears allowed them, a tally is made of the number of spears in each an sil. If team B succeeds in piercing the an sil six times, whereas team A pierced it only four times, then these four spears are withdrawn from the an sil and team A starts again from scratch. The same rule applies when team A records a greater number of hits than team B. At length, one team pierces the an sil with all the darts in its possession. It is then spoken of as an kum, i.e. the one on top, and members of it deride members of the other team, calling out that they have beaten them."

In the second, equally popular variant of the game the throwers form a long line, leaving a space of three or four feet between them. A disk about two inches thick and six inches in diameter is cut from the stem of a banana plant. This disk is rolled

along the ground, from one end of the line to the other, and while it is trundling past each player in turn tries to pierce it with his spear. When all the players of one team have succeeded in doing so, they are declared the winners. Instead of a disk made from the stem of a banana plant the target can consist of a rolling coconut.

In accordance with the Melanesian custom of mass fighting at a distance with javelin and arrows - whereas the Polynesians as a rule fought at close quarters, man to man, with clubs - the boys and young men often engage in certain games that must be described as sham battles. On those occasions they fight each other with spears made of reeds and arrows made from the rib of the coconut leaf. It is well worth remarking that no shields are used in real or staged battles, and that the principal defense is to develop such an agility that one can avoid being hit by a spear or arrow simply by ducking and jumping.

An even more exclusively Melanesian game is the tug of war, which in spite of its name is the most gentle

La Melanesie

telle qu'on peut éviter d'être touché par une lance ou une flèche rien qu'en plongeant ou en sautant.

Le "tug of war" (jeu de traction) qui, en dépit de son nom est le plus doux et le plus pacifique des sports pratiqués dans cette région du Pacifique, est un jeu tout à fait particulier à la Mélanésie. Comme d'habitude, les équipes se forment suivant les divisions territoriales et tribales, mais les jeux de traction mettant aux prises les hommes et les femmes d'un même village, ne sont pas inconnus.

L'équipement est le plus simple qu'on puisse imaginer puisqu'il consiste en une liane ou un long bâton. Dans sa forme la plus élémentaire, la lutte oppose deux groupes organisés à la hâte qui, sans plus de façons, tirent de toutes leurs forces dans des directions opposées jusqu'à ce que l'un d'eux réussisse à entraîner ses adversaires au-delà d'une ligne de démarcation.

Dans l'archipel de Bismark, on pratique une seconde version plus raffinée qui obéit aux règles suivantes : les joueurs d'un des groupes défient l'autre et commencent à creuser des trous pour placer leurs pieds. Les membres de l'équipe ad-

verse saisissent alors l'autre bout de la liane - mais sans creuser le sol - et attendent jusqu'à ce que la première équipe ait chanté un chant de railleries, spécial pour l'occasion. A la seconde précise où le chant s'arrête, la traction commence. Le match est gagné dès que la première équipe a été délogée de sa position retranchée. Une astuce souvent employée, c'est de ne pas tirer exactement dans la direction opposée, mais de varier de temps à autre l'angle de traction.

Dans une troisième variante, on n'utilise ni corde, ni liane, ni bâton. Les participants se tiennent par la main, les capitaines qui sont debout à la tête de ces chaînes humaines, se prenant fermement l'un l'autre. Au signal donné par un arbitre, les équipes commencent à tirer. L'équipe qui a tiré l'autre de son côté a gagné.

and peaceful of all the sports practised in this region of the Pacific. As usual, the teams are formed according to tribal and territorial divisions, but pulling contests pitching the men against the women of the same village are not unknown. The equipment is the simplest imaginable, for it consists either of a liana or a long stick. In its most elementary form the contest takes place between two hastily organized teams that without further ado pull with all their strength in opposite directions until one of them succeeds in dragging the opponents across a demarcation line. A more refined version occurs in the Bismarck Archipelago where the following rules are observed. One group challenges another and begins the preparations by digging holes in the ground for their feet. The members of the opposite team then seize the other end of the liana - but without digging into the ground - and wait until the first team has sung a special taunting song. The very second the song ends, the pulling starts. The match is won or lost depending on whether the challenged team is able or not to dislodge the challengers from their entrenched positions. A

trick frequently resorted to is to pull not directly in the opposite direction but to change the angle now and then.

In a third variant of the game, no rope, liana or stick is used at all. Instead, the participants clasp hands, with the captains, who stand first in these human chains, holding firmly to each other. On a signal from a referee the teams begin to pull. When one team has pulled the other over to its side the match is won.



4 Le jeu micronesien d'anrib ou kickball

Bien qu'elle soit géographiquement plus près de la Mélanésie, la Micronésie est culturellement plus proche de la Polynésie. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne les jeux et les sports qui, dans la plupart des cas, sont identiques et pratiqués dans les deux zones avec le même entrain joyeux et exubérant. Si cet aspect de divertissement peut parfois dominer dans un jeu, au détriment de son caractère compétitif, c'est bien en Micronésie que l'on peut trouver cette tendance. Le jeu de anrib, ou kickball, comme on l'appelle aussi de nos jours, en est un bon exemple et il est si unique et original dans tout le Pacifique qu'il mérite une description plus détaillée. Il faut noter cependant que ce jeu est connu depuis des temps immémoriaux et qu'on y jouait avec passion à l'ouest de la Micronésie, au Japon, en Corée, en Chine, en Indochine et en Indonésie. Son introduction en Micronésie est probablement si récente bien que préeuropéenne qu'il n'a pas eu le temps de se répandre dans les autres parties du Pacifique.

Le jeu d'anrib se joue avec une balle cubique en feuilles de pandanus tressées, dont les côtés mesurent

entre dix et douze centimètres. Il n'y a pas un nombre fixe de joueurs et ceux qui veulent participer au jeu peuvent y entrer à n'importe quel moment. Mais si le nombre vient à dépasser vingt ou vingt-cinq, un nouveau groupe de joueurs se forme. Le jeu consiste principalement à maintenir la balle en l'air aussi longtemps que possible en la frappant avec le pied, les genoux ou tout autre partie du corps, excepté les mains, les bras et la tête.

Les participants sont disposés en rond avec le joueur le plus habile au centre. La balle va et vient entre les hommes qui forment le cercle et le joueur du milieu dont la tâche est de veiller à ce que ce ne soit pas toujours les mêmes qui lancent la balle mais à ce que tous les joueurs participent équitablement. On ne compte pas les points. Au lieu de cela, chaque joueur essaie de montrer son adresse à lancer la balle de la manière la plus élégante possible et avec les mouvements les plus gracieux. Cette absence de compétition ne semble pas diminuer l'intérêt du jeu aux yeux des nombreux spectateurs qui se pressent autour du terrain de sport et poussent des cris

Micronesian anrib or kickball game

Although nearer to Melanesia geographically, Micronesia is closer to Polynesia culturally. This is specially true regarding the games and sports which in most instances are identical and performed in the same light-hearted, exuberant spirit in the two areas. If this element of play sometimes becomes the dominant one in a game, at the expense of its competitive character, it is rather in Micronesia that this tendency is found. A good example is the anrib game, or kickball, as it is also called today, which is so original and unique in the Pacific area that it merits a more detailed description. It should, however, be noted that since immemorial times the game was known and eagerly played to the West of Micronesia, in Japan, Korea, China, Indochina and Indonesia. Its introduction into Micronesia, though pre-European, was probably so recent that it did not have time to spread to other parts of the Pacific.

The anrib game is played with a cubical ball of plaited pandanus leaves, the sides of which measure between four and five inches. There is no fixed number of players, and whose who wish to participate can

enter into the game at any time. But if the number increases to more than twenty or twenty-five, a new group of players is formed. The main object of the game is to keep the ball in the air as long as possible by kicking it with the feet, knees or any part of the body, except the hands, the arms and the head.

The players form into a circle with the most skilled performer in the center. The ball goes back and forth between the men forming the ring and the player in the middle whose task it is to take care that turns at striking the ball will be evenly distributed among the players. No score is kept. Instead each ball player tries to display his skill in the most elegant manner and with the most graceful movements possible. This lack of competitive action does not seem to make the game less attractive for the spectators who crowd around the sport ground and shout wildly every time a player performs an unusual trick. Another essential component of the game is the rhythmical hand clapping accompanying the kicks. The players clap their hands each time the ball is successfully hit, and one or several times more when it is in

La Melanesie

frénétiques chaque fois qu'un joueur fait un coup exceptionnel. Les claquements rythmiques des mains accompagnant les lancers de la balle sont également une partie essentielle de ce divertissement. Les joueurs frappent des mains à chaque coup réussi, et encore une ou plusieurs fois pendant que la balle est en l'air. Tout le rythme du jeu peut ainsi être modifié suivant l'humeur et l'habileté des participants en augmentant ou en diminuant le nombre des claquements de mains. Parfois un chant vient encore renforcer ce caractère rythmique et donne à l'ensemble une véritable allure de ballet.

Un bon joueur peut frapper la balle comme il veut, avec le dessus du pied ou le talon. De temps en temps, il laisse tomber la balle derrière lui pour pouvoir faire une démonstration particulièrement spectaculaire ; mais quand il donne un coup de talon dans la balle, il ne doit pas se retourner, ce qui serait considéré comme trop facile. On applaudit une balle envoyée très haut, tandis qu'une trajectoire basse et toute droite, suppose un manque d'adresse affligeant.

L'importance qui est donnée à l'habileté et à l'élégance individuelle fait que, dans certaines îles, un

joueur coupable d'une faute trop grossière est immédiatement mis hors jeu. L'anthropologue allemand Gerd Koch dit qu'aux îles Gilbert, si un joueur a laissé tomber la balle par terre, il doit en punition faire le tour du cercle et qu'à son passage les hommes lui donnent une grande claque dans le dos. Mais le châtiment le plus grave, c'est d'être complètement exclu et de s'entendre dire d'aller jouer avec les enfants.

Si on considère l'aspect gracieux du jeu de balle anrib, il n'est pas étonnant que les femmes aient le droit d'y participer, soit entre elles, soit avec les hommes. Comme il serait impudique pour les femmes de lever pied ou jambe, elles sont autorisées à se servir des mains et des bras, tandis que les hommes avec lesquels elles jouent continuent à utiliser le pied. On dit que les rencontres de hasard entre jeunes gens et jeunes filles au cours des jeux de kickball finissent par des liaisons sentimentales et des mariages. Ceci montrant une fois de plus qu'un des avantages les plus importants des jeux dans le Pacifique, ce sont les liens humains et les amitiés durables qui se forment en de telles occasions.

Bengt DANIELSSON

the air. By increasing or decreasing the number of claps the whole rhythm of the game can be changed in accordance with the mood and the skill of the participants. Sometimes a song is also sung, which reinforces its rhythmic character and makes it resemble a dance drama or ballet even more.

A good player can handle the ball in any fashion with his foot, be it from the front side or back. From time to time he permits it to fall behind him, so that he can show off in a particularly spectacular manner. On such an occasion, when hitting the ball with the heel behind his back, he must of course not turn his head to look, since this would be too easy. Similarly, a high kick is an object of praise whereas a low, straight kick displays a distressing lack of skill.

Due to this stress on individual skill and grace, in some islands, a player who makes too gross a mistake is immediately put out of the game. The German anthropologist Gerd Koch reports from the Gilbert Islands that a player who drops the ball on the ground, as punishment, must walk around the whole circle of men who slap him with great force on the back, as he passes. The ultimate

punishment is to be completely excluded and told to go and play with the children.

Considering the graceful character of the anrib ball game it is not so surprising that women are often allowed to play it, either alone or together with the men. Since it is considered immodest for women to lift their feet and legs, however, they are allowed to use their hands and arms, while the men with whom they play continue to use their feet. It is said that chance encounters between young men and women during kickball games frequently ripen into love matches and marriages - thus demonstrating once more that one of the most important benefits of Pacific games are the human bonds and lasting friendships that are formed on such occasions.

Bengt Danielsson

bibliographie

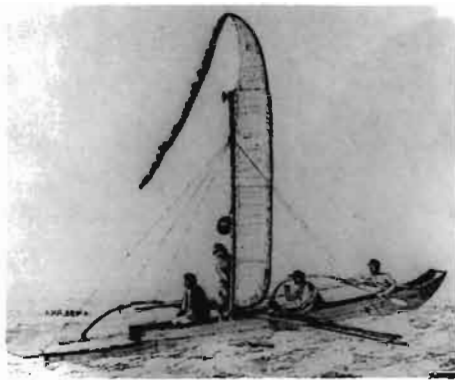
Pour ceux qui veulent savoir plus

For those who want to know more

- Caillois, Roger : Les jeux et les hommes, Paris, 1958
- Caillois, Roger : Man, Play and Games, London, 1962
- Damm, Hans : Die gymnastischen Spiele der Indonesier
und Sudseevölker, Leipzig, 1922
- Davidson, D. S. : The Pacific and Circum-Pacific
Appearances of the Dart Game,
The Journal of the Polynesian Society,
Wellington, N.Z. no 3-4, 1945, no 1, 1946
- Hye-Kerkdal, Kathe : Tika, an old Mystery Game in the Pacific,
The Journal of the Polynesian Society,
Wellington, N.Z. no 2, 1955
- Firth, Raymond : A Dart Match in Tikopia, Oceania, Sydney, no 1, 1930.
- Finney, B.R. &
Houston, J.D. : Surfing, Honolulu, 1968
- Chadwick, Nora : The Kite, Journal of the Royal Anthropological

Institute, London, pp. 455-91, 1931

- Ellis, William : Polynesian Researches, London, 1829
- Morrison, James : Journal de James Morrison, Société des
Etudes Océaniques, Papeete, 1966
- Dunlap, Helen : Games, Sports, Dancing, and other Vigorous
recreational Activities and their Function in
Samoan Culture, Washington, 1951
- Buck, Peter : Arts and Crafts of the Cook Islands,
Bishop Museum Bulletin no 179, Honolulu, 1944
- Rougier, Emmanuel : Dances et jeux aux Fiji, Anthropos,
Fribourg, 466-84, 1911
- Hocart, A. M. : Two Fijian Games, Man, London, no 108, 1909
- Bell, F. L. S. : The Play Life of the Tanga, Mankind, Sydney,
nos 3, 4, 1937
- Youd, Jean : Notes on Kickball in Micronesia, Journal of American
Folklore, Washington, no 74, 1961



cette plaquette a été éditée à l'occasion des IV^e jeux du Pacifique Sud
par la Maison des Jeunes, Maison de la Culture de Polynésie Française
réalisation EDIPAC imp. POLYTRAM Photos des pages 4, 14, 22 et 26 : F. NANAI